



Le rôle des pratiques spatiales des pêcheurs amateurs dans la construction de leurs savoirs locaux

Orianne Charrier

► To cite this version:

Orianne Charrier. Le rôle des pratiques spatiales des pêcheurs amateurs dans la construction de leurs savoirs locaux. Géographie. 2015. dumas-01373412

HAL Id: dumas-01373412

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01373412>

Submitted on 1 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Orianne CHARRIER

Sous la direction de Yves POINSOT

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX



Année universitaire 2014-2015
Master 1
Géographie – Aménagement – Sociologie
Spécialité « Développement durable, Aménagement, Société, Territoire » (DAST)



MÉMOIRE DE MASTER 1
Université de Pau et des Pays de l'Adour
Département de Géographie-Aménagement
Laboratoire Société – Environnement – Territoire UMR CNRS 5603

Orianne CHARRIER

Sous la direction de Yves POINSOT

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS
AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS
LOCAUX

Année universitaire 2014-2015
Master 1
Géographie – Aménagement – Sociologie
Spécialité « Développement durable, Aménagement, Société, Territoire » (DAST)



LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

Stage de 2 mois (du 06/04/2015 au 06/06/2015)

Structure d'accueil du stage et nom du service :

Laboratoire SET de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour

Adresse :

Institut Claude Laugénie,
Avenue du Doyen Poplawski,
64 000 Pau

Maître du stage : Yves Poinot, Professeur des Universités



LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

REMERCIEMENTS

Je souhaite tout d'abord remercier Monsieur Yves Poinot, Professeur des Universités, pour ses précieux conseils et son suivi régulier. Il a su me guider dans mes choix et mes recherches tout en me laissant l'autonomie dont j'avais besoin. Nos échanges ont été très constructifs et vos conseils toujours enrichissants.

Un grand merci aussi aux différents salariés et bénévoles de la Fédération de Pêche du Département des Pyrénées-Atlantiques et des Associations de Pêche départementales que j'ai pu rencontrer. Ils ont pris de leur temps pour répondre à toutes mes questions et m'apprendre le fonctionnement de l'Institution Pêche. Je leur dois beaucoup en ce qui concerne l'avancée de ce travail et ma culture personnelle.

Enfin et surtout, je tiens à bien remercier tous les hommes qui m'ont laissée les accompagner de jour comme de nuit à leurs sorties, parfois pendant des heures, qui ont su m'apprendre les bases de la pêche et qui m'ont fait partager leur univers fièrement. Ils m'ont fait confiance et n'ont pas hésité à me contacter pour les suivre lors de leurs escapades. Messieurs, vous m'avez permis d'effectuer ce travail dans de très bonnes conditions et avec bonne humeur, j'espère vous revoir l'année prochaine. Merci.

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

CDB : Convention sur la Diversité Biologique

AAPPMA : Associations Agréées de Pêche et de Protection des Milieux Aquatiques

FDPPA : Fédération Départementale de Pêche des Pyrénées Atlantiques

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	8
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	9
SOMMAIRE	10
INTRODUCTION	11
1. ÉTAT DE L'ART : LES SAVOIRS-LOCAUX, LÉGITIMITÉ ET APPROCHE SOCIOLOGIQUE.....	18
2. DU LABORATOIRE AU TERRAIN : ELEMENTS METHODOLOGIQUES.....	26
3. LES SAVOIRS LOCAUX DES PECHEURS : ANALYSE DES DISCOURS ET PISTES DE RÉFLEXION	39
4. CONCLUSION.....	53
BIBLIOGRAPHIE.....	55
SITOGRAFIE	60
TABLE DES ANNEXES	63
ANNEXES.....	64
TABLE DES MATIERES	72
DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT	74
ABSTRACT.....	75
KEYWORDS.....	75
RESUMEN.....	76
PALABRAS CLAVE.....	76
RÉSUMÉ.....	77
MOTS-CLÉS	77

INTRODUCTION

Ces dernières décennies sont marquées par une prise de conscience mondiale des enjeux liés à la destruction de l'environnement, des ressources et de la biodiversité. En 1992, Rio de Janeiro au Brésil a accueilli le Sommet de la Terre, conférence organisée tous les dix ans par l'Organisation des Nations Unies qui rassemble les dirigeants politiques du monde entier autour des préoccupations environnementales. Cette année là, les parties ont adopté la Convention sur la Diversité Biologique. Elle constitue le premier traité visant à développer une coopération internationale pour une meilleure conservation de la biodiversité, un partage équitable des ressources génétiques et une utilisation durable des éléments de la biodiversité (espèces animales et végétales, milieux naturels). Les articles 8, alinéa j), et 10, alinéas c) et d) (**annexe1**), marquent un tournant dans la prise en compte officielle des savoirs naturalistes locaux en politique de gestion de l'environnement.

Si ces articles ne constituaient pas, au départ, les points les plus importants de la Convention, ils ont pris une place importante dans les débats politiques et scientifiques de ces dernières années quant à la protection de la biodiversité. En effet, ils remettent en question la notion de bien commun de l'humanité de la nature et de ces éléments constitutifs. Le regard sur les activités anthropiques change : si nous pouvons jouir de la biodiversité telle qu'elle est aujourd'hui, c'est que l'Homme a permis, par ses pratiques ou ses savoirs, son entretien et la conservation de ses éléments constitutifs (Barthélémy, 2005). La nature, telle qu'elle nous est offerte aujourd'hui, est donc considérée comme le produit de ces pratiques locales (Berard et al., 2005). La biodiversité, avec l'ensemble des enjeux économiques et politiques qu'elle sous-tend, prend là une dimension sociale. Elle devient, d'une certaine façon, le bien d'un territoire et d'une population. Vouloir protéger les éléments de la biodiversité revient alors à conserver l'ensemble des pratiques et des savoirs qui ont permis sa production et son entretien. Il n'existe plus une biodiversité mais bel et bien des biodiversités. Par la prise en compte des "*connaissances, innovations et pratiques des communautés autochtones et locales*" (article 8j) , et donc la notion de savoirs naturalistes locaux¹, dans les politiques de gestion environnementale de la CDB, de nouveaux acteurs

¹ Tiré de l'anglais *Traditional ecological knowledge* (TEK)

prennent place sur la scène de la protection de la biodiversité : les populations locales (ancrées sur un territoire donné) et autochtones (en opposition aux étrangers, se dit d'un peuple "présent depuis toujours" sur un territoire et auquel on associe des coutumes, des pratiques, etc.) . Cela marque un premier pas vers la légitimation théorique des savoirs et savoir-faire des populations présentent "avant", depuis longtemps, sur un territoire donné. L'Homme passe, dans l'imaginaire collectif, du statut de destructeur du milieu naturel à celui, par certaines de ses pratiques, de garant de l'environnement. Il n'est donc plus considéré à l'extérieur (ou en marge de la nature, comme incompatible avec celle-ci) mais bien comme un acteur de son façonnement. Ces pratiques dites "*traditionnelles*"², au delà de leur visée conservatrice du milieu, en font partie intégrante jusqu'à être hissées au rang de patrimoine immatériel (comme le sont certains modes de culture qui conservent les ressources biologiques agricoles). En France, cette conservation se matérialise par la création d'espaces au sein desquels diversité biologique remarquable et activités humaines coexistent. Les zones Natura2000³, qui découlent d'une volonté de mettre en place les objectifs visés par la CDB, sont l'exemple concret d'une volonté de cogestion des espaces naturels et des activités anthropiques . Ces zones naturelles remarquables, dans lesquelles l'Homme pratique ses activités "*traditionnelles*" (chasse, pêche, agriculture ...), sont des espaces de confrontation des savoirs où savoirs savants (scientifiques, écologues, et autres gestionnaires) , savoirs et savoir-faire locaux se croisent. Elles sont donc au cœur des débats actuels liés aux savoirs locaux et à leur légitimité. Ces savoirs et savoir-faire traditionnels locaux constituent un champ de recherche de plus en plus étudié en France depuis les années 1960 (Barthélémy, 2005) afin d'en identifier les enjeux politiques, sociaux et écologiques mais aussi afin de mieux comprendre comment ils sont organisés, construits, transmis ou encore mobilisés par les populations locales. Si la place du sociologue et de l'anthropologue n'est pas à prouver dans ce champ disciplinaire, l'approche géographique, quant à elle, fait ses premiers pas dans la discipline en France. C'est dans ce contexte d'intérêt grandissant pour les savoirs et savoir-faire locaux que s'inscrit ce travail de recherche exploratoire.

² D'après les termes de la Convention sur la Diversité Biologique

³ "*Ensemble de sites naturels européens, terrestres et marins, identifiés pour la rareté ou la fragilité des espèces sauvages, animales ou végétales, et de leurs habitats. Natura 2000 concilie préservation de la nature et préoccupations socio-économiques. En France, le réseau Natura 2000 comprend 1758 sites.*" (Ministère de l'Ecologie, du Développement Durable et de l'Energie)

Par leur diversité écologique et biologique, ainsi que par les activités anthropiques qui y sont associées, les milieux humides constituent un terrain propice aux questionnements liés aux problématiques des savoirs locaux. La plupart des zones humides du territoire métropolitain sont d'ailleurs concernées par la mise en place de zones d'intérêt écologique remarquables (**carte en annexe 2**). Une des activités, liée aux zones humides, que l'on pourrait qualifier de "traditionnelle" est la pêche. Cette activité puise son origine dans le paléolithique (les premiers outils destinés à la pêche retrouvés datent de -40 000ans). Si, pendant des milliers d'années, la pêche avait pour seule vocation de subvenir aux besoins alimentaires des sociétés de chasseurs-cueilleurs, elle s'est démocratisée et est aujourd'hui une activité de loisir conjuguant plaisir, sport et intérêt culinaire - pour ceux qui le souhaitent - encadrée par des lois. En France, elle ne rassemble pas moins de 1 559 000 pêcheurs amateurs⁴ d'eau douce organisés en 3 800 Associations (Associations Agréées de Pêche et de Protection des Milieux Aquatiques). Même si ce nombre de pêcheurs amateurs n'augmente pas ces dernières années, la France, avec ses 500 000 kilomètres de cours d'eau et ses 83 espèces⁵ de poissons reste un pays où l'activité halieutique est un loisir non négligeable, voire très lucratif (2 milliards d'euros⁶ de retombée économique sur l'année 2014). Par leurs pratiques régulières des milieux aquatiques, il est possible de se questionner sur ce que savent les pêcheurs des lieux qu'ils fréquentent afin d'identifier d'éventuels "savants" qui se démarqueraient par des connaissances approfondies des espèces de poissons , d'amphibiens, de l'éthologie des oiseaux, etc. Dans leur pratique de pêche, certains passent plusieurs heures voire une journée complète au bord d'une rivière, d'un fleuve ou d'un lac. Qu'ils restent statiques ou qu'ils pratiquent une pêche itinérante, les pêcheurs s'inscrivent dans un espace "pêche" du milieu qu'ils fréquentent. De cette façon, ils peuvent observer, aménager, entretenir voire dégrader ce milieu : leur seule présence a une répercussion, quelle qu'elle soit, sur le milieu naturel. Le pêcheur, par sa pratique des milieux, est à même de posséder certains savoirs locaux propres au domaine halieutique qui peuvent être d'ordres différents. En effet, la carpe ne se pêche pas de la même façon qu'une truite, et il en est de même pour tout autre espèce. Cela sous-entend qu'un pêcheur adapte sa pratique en fonction de l'espèce recherchée et donc qu'il est en mesure d'acquérir ou de mobiliser des

⁴ Fédération Nationale de la Pêche en France, 2014

⁵ Fédération Nationale de la Pêche en France, 2014

⁶ Fédération Nationale de la Pêche en France, 2014

connaissances différentes selon le poisson qu'il cherche à attraper. Nous pouvons supposer que le niveau des connaissances peut varier d'un individu à un autre. Si certains s'intéressent à l'éthologie de l'espèce recherchée uniquement, nous remarquerons que d'autres s'intéressent à un plus grand nombre d'espèces de poissons, que d'autres encore s'intéressent à l'ensemble des espèces du cours d'eau (mammifères, amphibiens, reptiles ...) et que parfois, le pêcheur ne s'intéresse absolument pas au milieu qu'il pratique. De la même façon, des techniques différentes sont employées lorsque l'on pêche au posé (terme employé pour définir une technique de pêche où les lignes sont figées, maintenues au sol par divers biais, en attendant une touche) ou que l'on pêche de façon itinérante en se déplaçant le long ou autour du plan d'eau. Lorsqu'il pratique une pêche itinérante, le pêcheur peut être sur les berges comme il peut se déplacer à l'intérieur du cours d'eau (c'est le cas pour certaines techniques de pêche à la truite et autres salmonidés) . Le type de pratique (statique ou itinérante) du plan d'eau ainsi que la position spatiale du pêcheur par rapport à celui-ci sont autant de facteurs qui peuvent avoir des répercussions sur la façon dont il va ajuster sa pêche. Il existe donc une palette très variée de techniques, de types de plans d'eau, de pêcheurs et donc de potentiels "savants" du milieu.

Si certains scientifiques se sont déjà intéressés à la sociologie des pêcheurs amateurs ainsi qu'à leurs savoirs⁷, notre travail cette année se focalisera sur l'intérêt d'une approche géographique (par l'entrée "espace de pêche") dans la compréhension des savoirs locaux. En effet, nous l'avons vu, la position du pêcheur, ses déplacements (sur de courtes ou de longues distances), peuvent varier selon les pratiques de pêche ou le poisson recherché : il devient donc un véritable "opérateur spatial"⁸ (M. Lussault, 2007). En tant que géographe, nous sommes en mesure de nous demander s'il existe un lien entre les pratiques spatiales de ces pêcheurs amateurs et la construction de leurs savoirs locaux ?

Afin d'essayer de répondre à cette question, plusieurs hypothèses ont été mises en place. Tout d'abord nous émettions l'idée que certains pêcheurs s'intéressent aux dimensions écologiques du milieu naturel, au delà de la simple connaissance de l'espèce pêchée. Cela

⁷ Tels que F. Roux dans sa thèse soutenue en 2007 "Des «pêcheurs sans panier» : contribution à une sociologie des nouveaux usages culturels de la nature" ou encore Carole Barthélémy.

⁸ D'après la définition de Michel Lussault, tirée de son ouvrage *L'Homme Spatial*, 2007 : "Entité qui possède une capacité à agir avec "performance" dans l'espace géographique"

revient à penser qu'il existe des pêcheurs qui ont une connaissance naturaliste de l'ensemble de l'écosystème, et qu'à contrario, certains ne s'y intéressent absolument pas. Du fait de cette diversité de pêcheurs et de leurs connaissances, nous posons l'hypothèse principale que la pratique spatiale du pêcheur en action, régie par l'espèce visée, le type de pratique et le type de plan d'eau, commande en partie le type de connaissances susceptibles d'être acquises. De cette hypothèse découle des questionnements liés aux pratiques de pêche. En effet, ces savoirs sont-ils plus ou moins existants selon le type de pêche? Sont-ils liés au type de cours d'eau (lac, eaux vives, ...), à l'espèce recherchée? Cela nous permet de nous demander, lorsque les savoirs locaux existent, comment ils sont construits, comment ils circulent, se transmettent, sont mobilisés lors de la pratique, leur intérêt, etc. Ce travail de Master 1 n'a pas vocation première à démontrer l'ensemble de ces hypothèses ou à répondre à toutes ces questions, mais bien à mettre en évidence l'intérêt de l'approche géographique et celui du questionnement par l'"espace" quant à la construction des savoirs locaux du monde de la pêche. Cette année, notre travail s'est décomposé en deux grandes étapes. La première consistait en un travail bibliographique avec la mise en place d'un état de l'art afin de faire le point sur les écrits "ressources" existants qui nous ont intéressés. La deuxième étape de notre travail s'est axée autour du travail de terrain : préparation en amont et accompagnement de pêcheurs lors de leurs sorties.

Pour tenter de mettre en lumière le lien espace/savoir , il nous paraît important, dans un premier temps, d'établir un état des lieux, non exhaustif, des écrits scientifiques relatifs aux savoirs locaux. En effet, des scientifiques ont étudié cette question avant nous, et nous le verrons, la pêche amateur a déjà fait l'objet d'études sociologiques. Cette première partie sera développée autour de notre méthodologie bibliographique et par le prisme de notre questionnement : comment connaître ces savoirs locaux ? quelle est leur légitimité face aux savoirs experts (savoirs des scientifiques, gestionnaires, ...) ? pourquoi s'y intéresser ? Nous détaillerons l'intérêt de certains ouvrages et articles au regard de la problématique de cette étude. Dans une seconde partie, nous nous attacherons à développer la méthodologie mise en œuvre auprès des pêcheurs et des acteurs du monde de la pêche afin de comprendre ce lien espace/savoirs. Cette partie traitera notre travail méthodologique effectué en amont, c'est à dire le travail de laboratoire. Nous nous attarderons ensuite sur l'importance de la mise en place d'un réseau de contacts (d'acteurs institutionnels et de pêcheurs) nécessaire à

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

notre travail de Master 1, sa construction ainsi que son évolution. Enfin, nous traiterons la partie opérationnelle de notre travail, à savoir le terrain, nos échecs et la façon dont se sont organisées les sorties "pêche" que nous avons effectuées. La troisième et dernière partie constituera la partie la plus importante et reflètera notre questionnement tout au long de cette recherche. Elle fera l'objet de la démonstration de notre hypothèse principale, à savoir le rôle des pratiques spatiales sur la construction des savoirs locaux, et nous le verrons, tentera d'apporter quelques éléments de réponse à notre problématique. Pour ce faire, nous choisirons des exemples concrets tirés de nos sorties que nous détaillerons. Cette partie fera un aller - retour permanent entre nos questionnements et nos observations de terrain.

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

1. ÉTAT DE L'ART : LES SAVOIRS-LOCAUX, LÉGITIMITÉ ET APPROCHE SOCIOLOGIQUE

Il serait audacieux de prétendre qu'en quelques mois de recherche, un état de l'art exhaustif concernant les écrits scientifiques au sujets des savoirs locaux, et particulièrement ceux des pêcheurs à la ligne, est dressé. Mais certains ouvrages ou plutôt certains auteurs, notamment sociologues, ont retenu notre attention dans cette étude et leur travail nous a permis d'avancer à la fois intellectuellement et méthodologiquement. Cette première partie de notre mémoire sera donc consacrée à ces travaux, articles et ouvrages scientifiques, grâce auxquels nous avons pu nous faire une idée de l'avancée de la recherche en matière de savoirs locaux.

1.1. Éléments méthodologiques et construction de la bibliographie

Avant d'aborder l'intérêt détaillé de certains écrits, nous souhaitons présenter brièvement la façon dont nous avons procédé pour obtenir une bibliographie conséquente, dont l'intégralité n'a pas été lue pour l'instant, mais qui constitue pour nous une base scientifique consultable pour d'éventuelles recherches futures.

1.1.1. Les ressources en ligne : la recherche par "mots clés"

Différents outils sont à la disposition des étudiants souhaitant consulter des articles et des ouvrages scientifiques rédigés sur une thématique précise. En ce qui nous concerne, nous avons, dans un premier temps recherché des ouvrages grâce aux bases de données en ligne de l'Université, notamment les plateformes de revues électroniques françaises et francophones telles que Cairn, Persée, etc. Ces plateformes fonctionnent de la même façon

que des moteurs de recherche dans lesquels il est possible de trouver des articles par thématiques, mots clés, auteurs ...

La plupart des articles nous ayant intéressés, ont été trouvés grâce à la recherche par les mots clés suivants : savoirs, savoirs faire, savoirs locaux, pêche à la ligne, pêcheurs, écologie, milieux humides, savoirs profanes, savoirs experts, nature, culture. En associant ces mots clés les uns autres (savoirs + écologie ou savoirs locaux + pêcheurs, ...), nous accédons à un ensemble d'articles tirés de revues différentes de sciences humaines (*VertigO*, *Revue internationale des sciences sociales*, etc.) .

De cette façon, nous avons pu identifier des auteurs, tels que Marie Roué ou encore Carole Barthélémy, dont les travaux et les écrits semblent intéressants pour notre travail.

1.1.2. L'arborescence bibliographique

Une fois que le choix des articles en ligne est fait, en les recherchant par mots clés, une autre méthode consiste en l'étude de la bibliographie de ceux auxquels nous nous intéressons. En effet, la bibliographie de l'auteur d'un article qui traite des savoirs locaux peut nous permettre d'approfondir notre culture de ce thème là. Certains noms, comme celui d'Agnès Fortier par exemple, sont souvent cités dans ces bibliographies. Cela signifie donc que cette auteure peut aussi avoir rédigé un certain nombre d'ouvrages à ce sujet. Cette méthode d'arborescence permet de voir les publications de chaque auteur, leurs domaines de compétences et d'avoir un aperçu des ouvrages et articles qui ont été rédigés sur une thématique donnée de façon à identifier certains "spécialistes" du domaine. Au delà des articles scientifiques, les arborescences permettent d'avoir accès à un plus large nombre d'ouvrages.

De cette façon, il est possible d'obtenir une bibliographie assez importante et surtout relativement complète d'un sujet.

1.2. Les savoirs locaux : Quelle définition et quelle légitimité ?

1.2.1. Les savoirs locaux: éléments de définition

Dans la plupart des ouvrages consacrés à cette thématique, les savoirs locaux sont souvent associés aux savoirs autochtones. Quelle définition donner alors à ces savoirs ? Et quel terme est le plus approprié pour en parler ?

L'Unesco apporte une définition⁹ très générale des savoirs locaux et autochtones (toujours associés les uns aux autres). Dans cette définition, l'Unesco ne donne aucune différenciation entre ces deux types de savoirs. En effet, local et autochtone n'ont pas le même sens : une population peut être locale sans être autochtone. La question n'est donc pas, dans un premier temps de définir la notion de "savoir" mais plutôt d'apporter une définition de ce qui est local et de ce qui est autochtone.

La notion d'autochtonie fait référence, en science humaine, à un peuple qui est présent "depuis toujours" sur un territoire, un peuple indigène, en opposition à l'exogène (qui vient de l'extérieur) tel que le colon. Souvent, sont attribuées aux peuples dits autochtones des coutumes, une langue, une culture, une spiritualité... La notion de local, quant à elle, apporte une dimension spatiale de la forme que peut prendre l'autochtonie. C'est une définition plus large qui n'exclut pas le fait autochtone, mais qui n'exclut pas non plus des populations qui ne sont pas présentes depuis plusieurs générations sur un territoire donné. En ce qui concerne notre sujet d'étude, la notion de savoir local est donc plus appropriée que celle de savoir autochtone puisqu'il ne s'agit pas d'étudier la culture d'un peuple, mais plutôt des pratiques, des techniques et des savoirs.

⁹ "Les savoirs locaux et autochtones comprennent les connaissances, savoir-faire et philosophies développés par des sociétés ayant une longue histoire d'interaction avec leur environnement naturel. Pour les peuples ruraux et autochtones, le savoir traditionnel est à la base des décisions prises sur des aspects fondamentaux de leur vie quotidienne. Ce savoir est une partie intégrante d'un système culturel qui prend appui sur la langue, les systèmes de classification, les pratiques d'utilisation des ressources, les interactions sociales, les rituels et la spiritualité. Ces modes de connaissance uniques sont des éléments importants de la diversité culturelle mondiale et sont à la base d'un développement durable localement adapté." UNESCO (<http://www.unesco.org/>)

Comme l'indique Marie Roué dans son article "Histoire et épistémologie des savoirs locaux et autochtones" (2012), la question de la désignation de ces savoirs est importante. En effet, il existe un tas de formulations, toutes aussi imprécises (ou trop précises) les unes que les autres, pour désigner ces savoirs. Ainsi, les notions de "savoirs traditionnels", "savoirs écologiques", "savoirs naturalistes autochtones", sont autant de désignations utilisées depuis les années 80 par les scientifiques (Roué, 2012). Nous avons donc choisi de parler simplement de savoirs locaux, afin de n'exclure aucune forme de savoirs (naturalistes, techniques, etc.) et aucun "détenteurs" (Roué, 2012) de ces savoirs.

Selon Frédérique Chlous-Ducharme¹⁰, les savoirs locaux ne sont pas de simples connaissances cognitives, ils peuvent aussi prendre la forme de techniques (Chlous-Ducharme, 2005). En effet, elle considère que savoirs et savoir-faire locaux sont intimement liés : les uns induisant les autres et inversement. En ce qui concerne la pêche à la ligne, les connaissances ainsi que les gestes et les techniques sont un ensemble indissociable qui forme les savoirs dits locaux.

1.2.2. La légitimité du local : rompre avec un dualisme classique savoirs experts / savoirs locaux

La question de la légitimité des savoirs locaux face aux savoirs dits "experts" constitue en réalité une remise en question de ce dualisme longtemps établi par les scientifiques. En science humaine, et particulièrement en sociologie, cette dichotomie est remise en cause par l'étude des rapports sociaux (Barthélémy, 2005) : existe-t-il une hiérarchie de savoirs ? Quelle est la légitimité d'un type de savoir face un autre type ? Le but n'est pas de démontrer que le savoir local est plus légitime que le savoir expert, ou inversement, mais plutôt de se demander dans quelle dimension ce que l'on nomme "savoir local" peut constituer en fait un véritable savoir d'expert. D'un point de vue sémantique, l'expertise est attribuée à celui qui a appris, de façon souvent académique, et dont les connaissances scientifiques sont admises et reconnues par ses pairs. De ce point de vue,

¹⁰ Sociologue, Ethnologue et Maître de Conférence à l'Université de Brest.

certaines pêcheurs ne sont-ils pas, dans une certaine mesure, des experts du milieu qu'ils fréquentent ?

Questionner la légitimité du savoir local revient donc aussi à questionner le savoir théorique des experts. Souvent, ces experts sont formels. Ce type de savoirs se retrouve dans les livres, s'acquiert par voie académique (école, université, ouvrages scientifiques, etc.). Mais le savoir absolu existe-t-il ? En terme de connaissances scientifiques, codées, figées et rationnelles, la dimension "incertitude" est très rarement établie, voire inexistante. Or, l'incertitude, lorsque l'on parle de savoirs, a une place importante : ce que "je sais" fait obligatoirement face à ce que "j'ignore".

La question des savoirs est souvent associée à la notion de pouvoir (Roué, 2012). En effet, légitimer de façon officielle les savoirs locaux reviendrait donc à leur attribuer une place en matière de politique publique. C'est accepter de donner la parole à de nouveaux acteurs, dont les connaissances ont été acquises de façon souvent empirique, et la prendre en considération dans les réglementations :

"Si les peuples locaux d'un côté, les scientifiques de l'autre, ont, par des méthodes qui ont beaucoup en commun mais divergent sur d'autres points, obtenu des résultats qui concernent le même objet, il est également possible, et même souhaitable, qu'ils puissent travailler en partenariat." (Marie Roué, « Histoire et épistémologie des savoirs locaux et autochtones », Revue d'ethnoécologie , 2012)

Pour les scientifiques citées ci-avant, les savoirs locaux doivent donc être légitimés, et la question de leurs intérêts scientifique et écologique n'est donc pas à remettre en cause. En effet, en plein essor de la notion de "développement durable" (dont l'un des trois piliers est le volet social et par extension sociétés les) ces trente dernières années, la prise en compte des savoirs locaux dans la mise en place de politiques durables de gestion de l'environnement n'est pas une utopie, mais bien une nécessité pour la cohérence du local et du global.

1.3. L'étude des savoirs locaux : un domaine de recherche interdisciplinaire

1.3.1. Une thématique très souvent étudiée par les sociologues et les anthropologues

Si tout ce qui a trait à l'écologie (au sens large du terme) fait souvent l'objet d'études menées par des biologistes, elle intéresse aussi les sociologues et les anthropologues. Depuis les années 1960, les premières études effectuées sur ces savoirs sont menées dans le champ disciplinaire des anthropologues et des ethnologues (Barthélémy, 2005). De cette façon, de nouvelles disciplines telles que la "sociologie de l'environnement" ou encore l'"éthnoécologie" ont vu le jour ces dernières décennies. Cette entrée dans le monde de la science de nouveaux champs disciplinaires est le reflet du regain d'intérêt grandissant que manifestent les Hommes pour leur milieu. En effet, avec la prise de conscience internationale des enjeux environnementaux et l'avènement de la notion de développement durable, les sciences humaines et sociales ont pu se développer autour des problématiques liant Homme et Environnement. S'il paraît logique que la thématique des savoirs locaux soit du ressort des sociologues ou des ethnologues, elle constitue en fait un champ d'étude tout à fait interdisciplinaire, mêlant connaissances écologiques, sociales et méthodologie sociologique (nous verrons par la suite que d'autres formes de méthodologie peuvent être pensées) qui ne peut faire l'objet d'une seule science.

1.1.2. Quelques travaux relatifs à la pêche amateurice

En ce qui concerne les savoirs locaux des pêcheurs amateurs, c'est encore une fois le travail de Carole Barthélémy qui a le plus retenu notre attention cette année. Plusieurs autres scientifiques, toujours des sociologues, ont écrit à ce sujet tel que Frédérique Roux dans sa thèse de doctorat ¹¹ soutenue en 2007 et qui s'intéresse à la sociologie des pêcheurs à la ligne.

Dans son travail, C. Barthélémy s'intéresse à la fois à la sociologie des pêcheurs d'aloses du Rhône (Qui sont-ils ? Comment se comportent-ils ?), mais aussi à leurs savoirs locaux et aux

¹¹ Des «pêcheurs sans panier»: contribution à une sociologie des nouveaux usages culturels de la nature", Nantes, 2007.

rapports sociaux, souvent conflictuels, qui régissent leurs relations avec les gestionnaires du Rhône. La sociologue considère que les savoirs des pêcheurs sont le fruit d'un "système de pensée" basé sur une expérience empirique des cours d'eau (Barthélémy, 2005). Ce qui est intéressant dans son travail, c'est la façon dont elle dénonce la dichotomie experts/locaux pour mettre en valeur les savoirs des pêcheurs du Rhône. L'objectif est donc de ne plus opposer ces deux types de savoirs mais bien de les confondre. En effet, elle met en avant le décalage qui existe entre les politiques de recensement des ressources halieutiques mises en place par les gestionnaires des milieux aquatiques et la réalité du terrain. Les pêcheurs sont déjà utilisés à des fins scientifiques (déclarations des captures, etc.) et enrichissent le savoir expert mais ne le sont pas par leurs connaissances. Il existe alors une unilatéralité du partage des connaissances et ce au détriment de ce que peuvent savoir les pêcheurs amateurs. L'avantage du mode d'acquisition empirique des savoirs par les pêcheurs, toujours selon Carole Barthélémy, est qu'il peut être systémique. Pour beaucoup d'entre eux, ils pratiquent le Rhône depuis longtemps et peuvent donc acquérir une connaissance holistique et parfois même dynamique (prise en compte, parfois inconsciente, des évolutions du milieu dans la construction de leurs savoirs). Si son travail constitue une étude basée sur des méthodes sociologiques et ethnographiques, elle insiste sur la transdisciplinarité de la thématique au regard des enjeux politiques et écologiques qu'elle sous-tend.

Son travail, parmi d'autres, constitue donc à la fois une base de connaissances mais aussi une base de réflexion pour notre étude.

1.1.3. La place du géographe : quel intérêt scientifique et méthodologique ?

Nous l'avons vu, la plupart des travaux effectués aujourd'hui sur la thématique des savoirs locaux le sont par des sociologues et anthropologues. S'il est clair que les sciences humaines ont à voir avec ce sujet, les géographes sont encore très peu représentés dans ce champ de recherche. Peu d'études sur les savoirs locaux des pêcheurs amateurs, à l'instar des chasseurs ou des savoirs agricoles, sont effectuées en France aujourd'hui. La pêche à la ligne n'a d'ailleurs fait l'objet d'aucune recherche en Géographie. Alors, pourquoi cette thématique peut intéresser les géographes ?

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

Par ce travail, nous aimerions apporter quelques éléments de réponse. Nous pensons que la place du géographe, selon les savoirs locaux étudiés, est tout à fait appropriée dans ce champ de recherche. L'entrée par l'espace, l'approche spatiale, peut amener des éléments nouveaux de compréhension sur la façon dont sont structurés ces savoirs locaux des pêcheurs amateurs. Il ne s'agit pas d'étudier uniquement des Hommes ou des rapports sociaux, mais aussi de comprendre quel lien peut exister entre l'espace et la construction des savoirs locaux. Par la désignation de "local", les savoirs, techniques et connaissances sont attachés à la fois à des pratiques, à des Hommes (communautés) et à des territoires.

Cette année, nous souhaitons réfléchir à une méthode adéquate et originale que nous pourrions utiliser auprès des pêcheurs afin de mettre en lumière ce lien espace/savoir. Si les auteurs cités précédemment permettent d'apporter des méthodes scientifiques rigoureuses, ce sont des méthodes ethnologiques et sociologiques et ne sont donc pas tout à fait adaptées à notre discipline.

2. DU LABORATOIRE AU TERRAIN : ELEMENTS METHODOLOGIQUES

Cette année, il paraît pertinent d'insister sur le volet méthodologique de notre travail. Si cette partie, importante et structurante, est généralement pensée et fixée en amont du travail de terrain, nous allons voir que pour nous, la méthodologie établie au laboratoire a été sans cesse remise en question et ajustée lors de nos rencontres successives et de nos sorties "pêche". Pour comprendre notre évolution méthodologique, nous faisons le choix de structurer nos étapes de façon chronologique, à savoir, ce que nous avons établi au laboratoire et pensions pertinent puis comment nous avons évolué sur le terrain. Dans cette grande partie, nous expliciterons aussi l'importance et la nécessité du réseau de contacts de pêcheurs, sans lesquels ce travail n'aurait pas pu se faire.

2.1. Le guide d'entretien :

S'intéresser aux savoirs locaux des pêcheurs amateurs demande dans un premier temps de connaître les différents types de pêche qui existent, de connaître la législation halieutique et nécessite donc de se créer une culture générale personnelle de base autour de cette pratique. Un des objectifs de ce travail de recherche consiste donc à se questionner sur la façon la plus rigoureuse d'obtenir les renseignements que nous souhaitons. La méthodologie à mettre en œuvre dans le contexte de cette étude s'est alors construite autour d'une question principale : comment identifier ces savoirs locaux ?

La mise en place d'un guide d'entretien, avant de rencontrer des pêcheurs, a constitué une part importante de notre travail de laboratoire.

2.1.1. Présentation du guide : développer le discours autour de l'espace de pêche

Si l'objectif principal est bien de rencontrer des pêcheurs, de passer du temps avec eux, et d'identifier d'éventuels savoirs locaux et savants, il a fallu se questionner sur ce que nous cherchions à connaître, et de fait, sur ce que nous allions aborder comme points lors des rencontres avec les pêcheurs et les acteurs institutionnels du monde de la pêche. Le mise en place du guide d'entretien (**annexe 3**), dans ce contexte, est à ce stade de l'étude un point important du travail. Il permet à celui qui le rédige d'identifier des grands thèmes à aborder en sortie mais permet aussi d'apporter un cadrage, certes très académique, permettant ensuite d'analyser de façon rigoureuse les données collectées sur le terrain. Le guide constitue un véritable outil de structuration du discours de celui qui l'utilise. Pour notre recherche, le guide d'entretien constitue donc une étape de réflexion à la fois très personnelle (que cherchons nous ?) et parfois anticipative (que vont-ils nous dire ?). Même s'il relève d'une démarche sociologique, nous avons tenté de le développer autour d'une expérience cartographique - développée ci-après - propre au domaine géographique.

Le guide d'entretien été mis en place pour les sorties avec les pêcheurs. Le choix des thèmes est donc conditionné par l'activité "pêche".

- Thème 1 : Pratiques générales

Dans un premier temps, ces questions de départ ont pour objectif d'identifier le type de pêche pratiqué par l'interrogé, sa fréquence, et d'une certaine façon son histoire et historique personnels de la pratique : comment a-t-il appris à pêcher ? y-a-t-il un héritage familial ? et donc une transmission de connaissances par le père ou le grand-père ? Pour l'enquêteur, elles permettent aussi de déterminer les types de cours d'eau pratiqués de façon générale, donc d'anticiper d'éventuelles comparaisons entre le lieu de pêche du jour de la sortie et les autres lieux habituellement fréquentés par le pêcheur. Dans un second temps, nous demandons au pêcheur s'il pratique parfois son loisir accompagné ou s'il lui arrive de discuter avec d'autres. De cette façon, nous pouvons savoir s'il lui arrive d'échanger des astuces de pêche et donc s'il existe une transmission d'éventuelles connaissances entre les pêcheurs eux mêmes. Cette première partie de l'entretien conditionne la façon dont nous posons la suite de nos

questions. Si effectivement il y a des échanges entre pêcheurs, les questions de relance pourront être orientées dans ce sens : et les autres pêcheurs, qu'en pensent-ils ?

- Thème 2 : Connaissances générales

Sans utiliser le terme de "savoir", cette partie traite directement des connaissances que le pêcheur interrogé est susceptible de mobiliser, d'avoir acquises et la façon dont il les a apprises. Elle permet à l'enquêteur de connaître le regard que le pêcheur pose sur ses propres connaissances conscientes, celles qu'il sait - ou croit savoir - et comment il pense les avoir acquises. De cette façon, et en fonction des propos recueillis dans la première phase d'entretien, il est possible d'identifier d'éventuelles connaissances relatives à certains types de pêche.

- Thème 3 : Connaissances sur les espèces de poisson

Afin de développer les connaissances discutées en étapes d'entretien précédentes, cette troisième partie traite de ce que sait le pêcheur du poisson qu'il cherche à attraper ainsi que ce qu'il sait de ceux qu'il ne pêche pas. De cette façon, nous orientons le discours autour de la biologie du poisson, de son éthologie, etc. Il s'agit là de comprendre et d'identifier jusqu'à quel point le pêcheur s'intéresse aux espèces qu'il traque. Est il simplement intéressé par l'objet de sa convoitise (une truite, une carpe, etc...) ? Ou alors connaît-il les espèces qui ne sont pas autorisées à la pêche ? Qu'est ce qui conditionne son intérêt pour tel ou tel poisson ? Il s'agit en fait de mieux comprendre le pêcheur est les raisons de sa motivation pour la pêche.

- Thème 4 : Connaissances sur le milieu aquatique, la faune et la flore

De la même façon que précédemment, cette partie du guide d'entretien a pour objectif d'élargir le champs des connaissances susceptibles d'être possédées par le pêcheur au niveau de l'ensemble de la biocénose et de l'écologie du milieu. Pour l'enquêteur, il s'agit de savoir si l'interrogé s'intéresse, au delà des poissons qu'il pêche, à l'ensemble du milieu et sil est capable d'identifier des espèces indicatrices de la qualité de celui-ci. De cette façon, par son discours, nous pouvons déterminer quel est le degré de compréhension du milieu par le pêcheur, jusqu'à son propre impact environnemental. Cela permet, par extension, de connaître le regard que porte le pêcheur sur sa propre

pratique : considère-t-il qu'il pille le milieu ou plutôt qu'il profite des ressources de ce milieu comme tout autre prédateur ? Et même s'il rejette les poissons à l'eau, comment se positionne-t-il face à son activité et à l'environnement ?

- Thème 5 : Politique de pêche

Ce thème est abordé lors de l'entretien afin d'avoir une idée de la connaissance des législations en vigueur en matière de pêche par l'interrogé : quotas, zone de première ou de seconde catégorie ... Le fait de connaître et respecter, ou pas, ces lois nous permet d'interroger le pêcheur sur sa propre pêche, sur ce qu'il pense de la législation, et par extension sur ce qu'il pense des politiques de pêche en place au regard de sa propre pratique.

- Thème 6 : Tensions

Enfin, ce dernier thème a pour objectif de laisser s'exprimer le pêcheur au sujet d'éventuels désaccords autour de son activité de pêche : avec d'autres pêcheurs (et sur quels points ?), les agriculteurs, etc. De cette façon, il est possible de mettre en lumière un éventuel décalage entre les politiques de gestion des milieux et le pêcheur lui-même.

A l'issue de chacune des sorties, nous avons aussi demandé aux pêcheurs pourquoi la pêche avait été fructueuse ? Ou, à l'inverse, pourquoi n'a-t-il rien attrapé ? Ces dernières questions permettent de connaître le ressenti et l'auto-analyse du pêcheur sur sa technique. Les éléments de sa réussite ou de son échec sont-ils extérieurs au pêcheur ? Sont-ils de son propre fait ? Comment se positionne-t-il face à cela ? Comment va-t-il faire pour s'"améliorer" ? La capacité d'adaptation peut être une donnée importante : que va-t-il mobiliser comme savoirs pour attraper plus la prochaine fois ?

Le guide d'entretien a été construit de façon à élargir le discours et le questionnement d'abord autour du pêcheur, de sa pratique et de ses connaissances, puis autour de son poisson recherché, et autour du milieu lui-même. De cette façon nous pouvions imaginer, en le modélisant, les limites quasi-spatiales des connaissances que le pêcheur peut posséder.

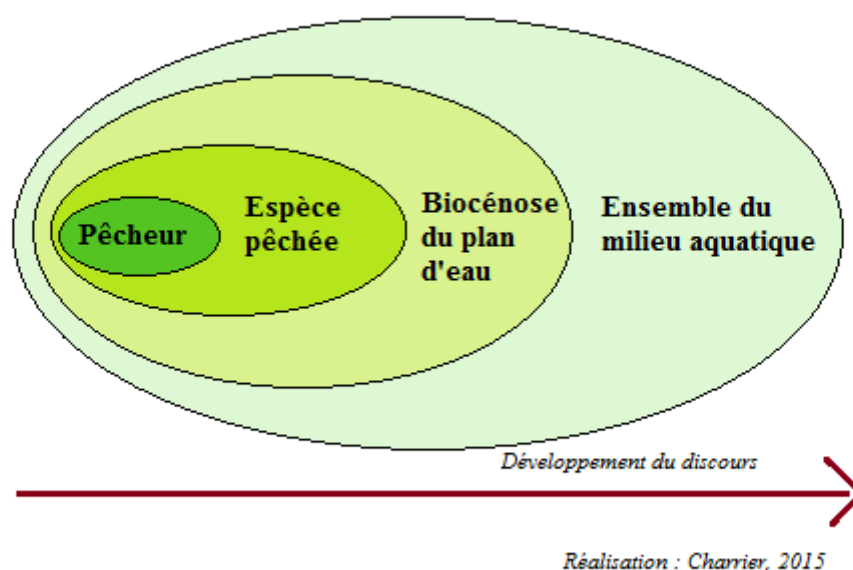


Figure 1 : Développement schématisé du discours des pêcheurs autour de leur espace "pêche"

2.1.2. L'expérience cartographique

Une partie du guide d'entretien est consacrée à ce que nous appelons l'expérience cartographique (**annexe 3**). Elle constitue une étape importante de nos échanges avec les pêcheurs et pour notre propre analyse. Cette expérience est la part de "géographie" que nous souhaitons apporter à notre questionnaire sociologique. L'objectif de cette étape est de faire discuter le pêcheur autour de la carte du lieu de pêche en lui demandant de nous montrer où l'on se situe sur la carte, et le cas échéant, lui montrer. De cette façon, nous souhaitons mettre en évidence la capacité du pêcheur à se localiser ou non sur une carte et d'une certaine façon à se représenter dans l'espace. Il s'agit de le questionner sur son lieu de pêche de façon relative au cours d'eau : pourquoi pêchez-vous ici ? Et pourquoi pas ailleurs (en amont, en aval, lorsqu'il s'agit d'une rivière) ? Pouvez-vous m'indiquer d'autres endroits de pêche que vous fréquentez ? Comment avez-vous choisi ce lieu de pêche ? Qu'a-t-il de différent avec les autres endroits du lac ou de la rivière ? Pourquoi ? Et les autres pêcheurs, s'ils vont ailleurs, il y a bien une raison ?

En fonction des réponses, nous tentons de faire s'exprimer le pêcheur sur ses choix de localisation, c'est à dire sur sa démarche psychologique dans son choix de son "espace de pêche".

Mais quel est l'intérêt de cette expérience au regard de la problématique de cette étude ? Il est possible d'imaginer que la façon dont va pêcher un individu soit conditionnée par ce choix du lieu de pêche. Lorsqu'un pêcheur sort pour pratiquer son activité, il détermine à la fois une technique (il souhaite aller pêcher à la mouche par exemple) qu'il va utiliser, une espèce (la pêche à la carpe) à attraper et donc va choisir un lieu, un lac, un cours d'eau dans lequel il pourra satisfaire son désir de pratiquer dans de bonnes conditions. De cette façon, il est possible d'imaginer que questionner un Homme sur le lieu de pêche qu'il choisit et sur ce qui motive ce choix permet de mieux comprendre la façon dont il pratique sa pêche.

Cette étape est réalisée à l'aide d'une carte au 1 : 25 000 de la zone de pêche et d'une autre au 1 : 150 000 du département des Pyrénées-Atlantiques.

La mise en place du guide d'entretien ainsi que la mise en place de l'expérience cartographique présentée ci-avant ont donc constitué un pan de notre travail réflexif de laboratoire. Pour pouvoir se rendre sur le terrain et accompagner les pêcheurs dans leur activité, il faut aussi être en mesure de les rencontrer et donc de se créer un réseau de contacts. En plus de rencontres avec des pêcheurs, nous avons aussi rencontré des acteurs institutionnels.

2.2. La nécessaire prise de contacts pour la création d'un réseau

S'intéresser à la pêche amatrice et aux savoirs locaux, c'est d'abord s'intéresser aux pêcheurs, à leur univers. D'une certaine façon, c'est faire un premier pas dans une communauté de personnes, il faut donc être en mesure d'en connaître les pratiques et les règles (au sens large du terme).

2.2.1. Comment se créer un réseau et dans quel but ? Les premiers pas dans le monde de la pêche

La notion de réseau est, en science humaine et sociale, tout à fait polysémique. Etymologiquement, le réseau, du latin *rétis*, signifie le filet. Sa racine latine nous permet donc d'avoir une image conceptuelle de ce que peut prendre comme définition le terme de réseau : des points (ou des individus) inter-reliés et interconnectés les uns aux autres formant un ensemble organisé complexe. D'un point il est possible de passer à un autre, puis à un autre, et ainsi de suite ... Lorsque l'on travaille dans le champs disciplinaire des sciences humaines, le réseau se présente à la fois comme une notion, souvent développée et théorisée par les sociologues, mais aussi comme un objet de recherche et surtout comme un outil. C'est cette dernière utilisation qui nous intéresse dans le cadre de ce mémoire.

En effet, s'intéresser à la pêche amatrice et aux savoirs locaux sous entend de devoir rencontrer un certain nombre de pêcheurs mais aussi de rencontrer des acteurs institutionnels. Alors, comment les rencontrer ? Et comment s'immiscer dans une communauté, puisque c'est de cela qu'il s'agit, que nous ne côtoyions pas auparavant ? Il est donc question de trouver la meilleure façon, la meilleure méthode, pour rencontrer des membres de la communauté des pêcheurs.

Grâce au développement des réseaux sociaux informatiques, à l'outil internet, la communication est la recherche d'éventuelles personnes ressources sont facilitées. Mais un réseau social se construit étape par étape, d'une rencontre à une autre.

2.2.2. Rencontre avec les acteurs institutionnels : les entretiens d'experts

Afin de mieux comprendre le fonctionnement de l'institution de la pêche amatrice, nous avons rencontré des acteurs politiques et des salariés de la Fédération Départementale de Pêche des Pyrénées-Atlantiques et de différentes Associations Agréées (**annexe 4**). Certains de ces rendez-vous ont constitué pour nous des entretiens d'experts, c'est à dire que nous considérons que les personnes rencontrées sont à même

d'être des sources fiables sur notre sujet d'étude, et en ce qui concerne nos attentes. Après la présentation de notre projet, les sept entretiens étaient ouverts et structurés en quelques grandes questions générales dont les principales : Pouvez-vous m'expliquer la façon dont est organisée l'activité halieutique sur le département ? Nous nous intéressons aux savoirs locaux des pêcheurs, d'autres ont travaillé sur ce sujet avant nous, pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez ? Ces deux questions larges ont guidé nos rendez vous. En effet, deux objectifs principaux sous-tendent ces rencontres.

Si la législation relative à l'activité halieutique est facilement accessible sur internet, l'objectif premier de la prise de rendez-vous avec des membres de la Fédération Départementale est de comprendre l'organisation¹² de la pêche sur le territoire des Pyrénées-Atlantiques. Grâce à ces entretiens, il est possible d'avoir une meilleure compréhension des enjeux et de la complexité, mais parfois aussi des tensions, qui sous-tendent l'entretien des cours d'eau, la délégation des baux de pêche, la répartition des droits de pêche entre les associations, la façon dont l'activité est gérée et structurée, etc. De cette façon, nous pouvons avoir une vision claire de la réglementation en vigueur et surtout être à même d'échanger à ce sujet avec les pêcheurs rencontrés.

Dans un second temps, les entretiens ont pour objectif de connaître l'avis des experts sur le travail que nous menons. Par leur implication institutionnelle professionnelle ou bénévole, les personnes rencontrées sont au contact permanent des pêcheurs et des milieux aquatiques. Pour la grande majorité nos experts pêchent eux même. De cette façon nous pouvons aborder le sujet à la fois du point de vue de leur qualité professionnelle mais aussi en tant que pêcheur. Leur opinion est donc conditionnée à la fois par le prisme de leur profession et par celui de leur activité personnelle. De plus, ils sont en mesure de nous donner des contacts de pêcheurs qu'ils estiment de "qualité" (c'est à dire des pêcheurs dont ils pensent qu'ils peuvent être intéressants par leur expérience, leurs pratiques et leurs savoirs) au regard de notre problématique.

¹² Le but de ce mémoire n'est pas de détailler l'ensemble de l'organisation de la pêche amateur en France, mais quelques éléments de compréhension sont disponibles en annexe.

La prise des rendez-vous s'est effectuée à chaque fois par téléphone. A l'issue de chaque rendez vous, nous étions orientés vers un autre expert voire vers des pêcheurs. La mise en place de notre réseau de contacts d'experts institutionnels s'est donc établie de façon linéaire, c'est à dire que chaque rendez-vous nous permettait d'obtenir un ou plusieurs contacts, et ainsi de suite.

2.2.3. Rencontre avec les pêcheurs : instaurer des rapports de confiance

Il n'est pas évident, sans réseau préalable, de rencontrer des pêcheurs. C'est pourquoi nous nous sommes servis de différents moyens à notre disposition pour tenter de trouver des contacts. Dans un premier temps, l'outil internet et ses réseaux sociaux nous ont permis d'obtenir certains noms et numéros de téléphone. En effet, il n'est pas difficile, via internet, de trouver des communautés de pêcheurs à la mouche et autres carpistes pyrénéens en ligne (l'utilisation des NTIC¹³ facilite largement la communication et la création de groupes en ligne pour tous types de communautés). Mais de la même façon que précédemment, nous avons favorisé le réseau linéaire par la rencontre d'un premier pêcheur, puis d'un second, etc.

Alors quel est l'intérêt d'opter pour ce type de démarche ? Deux principales raisons guident ce choix. Dans un premier temps, il est plus simple d'être mis en contact avec un pêcheur qui pratique une pêche différente de celui que nous rencontrons d'abord (si l'on souhaite rencontrer un pêcheur au toc grâce à un pêcheur à la carpe) de cette façon. Cela évite le choix anarchique "par dépit", et permet d'obtenir des contacts rapidement. Dans un second temps, il semblerait qu'il soit plus évident de créer une relation de confiance mutuelle lorsque l'enquêteur est orienté vers un pêcheur par un autre pêcheur lui-même. Nous avons pu observer qu'être, d'une certaine façon, orienté par un ami, une connaissance de pêche, facilite la rencontre et, de fait, les échanges entre le pêcheur et l'enquêteur sont plus rapidement débridés. À l'inverse, connaître l'identité du pêcheur et son type de pratique au préalable permet à l'enquêteur d'anticiper la sortie et donc

¹³ Nouvelles Technologie de l'Information et de la Communication (télécommunication, informatique, multimédia, etc.)

facilite de la même façon l'entretien. Mais pourquoi favoriser la relation de confiance ? Dans le cadre de ce travail, nous avons passé des heures entières auprès de pêcheurs dans le but d'échanger longuement sur leur pratique. Il n'est donc plus réellement question de simples entretiens mais presque d'une immersion dans le monde de la pêche. Des rapports de confiance et des échanges mutuels nous semblent donc être très importants, ils permettent d'obtenir des entretiens plus constructifs et des résultats plus poussés tout en respectant les discours des enquêtés.

2.3. Du laboratoire au terrain : sorties pêche, limites et remise en question méthodologique

2.3.1. Présentation des sorties : différentes techniques de pêche sur des plans d'eau variés

Hormis les entretiens d'experts et les rencontres informelles avec des pêcheurs, nous avons effectué sept sorties sur le terrain (le détail des sorties est disponible en **annexe 4**) en deux mois. Lors de ces sorties, nous avons pu expérimenter cinq techniques de pêche différentes : la pêche au manié (avec un vif), la pêche au toc, au leurre dur , au bouchon et enfin une pêche au posé au ver. Il existe bien d'autres façons de pratiquer l'activité halieutique, cette palette ne reflète donc absolument pas l'ensemble des techniques existantes. Cependant cela nous a tout de même permis d'en apprendre un peu plus à chaque fois. Si l'objectif premier de ce travail n'est pas d'expérimenter toutes les techniques de pêche, l'intérêt de la variété des sorties réside dans la diversité des plans d'eau observés. En effet, nous avons pu accompagner des pêcheurs à la fois en pêche en eau vive (Gave d'Oloron, Neez, Saison) et en eaux dites "closes" ou "semi-closes" (lacs). Quel est l'intérêt pour notre étude d'observer les pêches en eaux différentes ? Au regard de notre problématique, tester des techniques différentes en plans d'eau variés a un intérêt certain. S'il existe une grande diversité (biologique, topographique, de taille, etc.) au sein des différents réseaux hydrologiques, les lacs (étangs, marres, etc.) et les cours d'eau (du simple ru au Gave) présentent une

géographie totalement différente. En effet, nous nous attarderons sur nos observations sur ce point ultérieurement, mais pour nous, la vision panoramique qu'apporte souvent la pêche en lac, contrairement à la pêche en cours d'eau (il est difficile en Gave d'avoir une vision de la totalité du système hydrologique), peut conditionner la façon dont va pêcher un individu.

Une des sorties effectuées se démarque des autres. Le 2 juin 2015, nous avons accompagné toute la journée, grâce à l'AAPPMA d'Oloron Sainte-Marie, un groupe scolaire en initiation à la pêche au bouchon à Mauléon, sur le Saison (cours d'eau torrentiel et affluent principal du Gave d'Oloron). Cette journée s'est divisée en deux étapes : le matin, les enfants de CM1 et CM2 ont appris à reconnaître les espèces d'invertébrées de la rivière (diversité biologique, chaîne trophique et calcul de l'indice biologique¹⁴ du cours d'eau) puis l'après-midi était consacrée à l'apprentissage de la pêche. Si cette sortie n'a pas été la plus intéressante au regard de notre problématique, elle illustre la façon dont la passion et les connaissances peuvent être transmises par le biais institutionnel.

2.3.2. Difficultés de la prise de notes et abandon partiel de la grille d'entretien

La grille d'entretien préalablement établie en laboratoire, en amont, n'a presque pas été utilisée lors des différentes sorties pêche effectuées. Nous avons vu qu'elle constituait, pour nous, un outil, un guide des différents thèmes à aborder avec les pêcheurs. Si nous connaissions donc l'ensemble des sujets et des questions que nous souhaitions poser, le choix de ne pas l'utiliser est conditionné par plusieurs raisons.

Lors des sorties, nous avons observé que l'utilisation du guide, de façon matérielle, a tendance à bloquer le discours du pêcheur. Si, lors d'un entretien classique (dans un bureau, de quelques dizaines de minutes), il s'avère être un outil très utile, il est plus

¹⁴ L'ID est le résultat de l'identification de différents macro-invertébrés (grâce à un aquascope) afin de déterminer la qualité biologique d'un cours d'eau. Le calcul, grâce à un système de points, donne une note comprise entre 0 et 35. Entre 0 et 20, le milieu est peu intéressant biologiquement. Entre 20 et 30 le milieu est diversifié et peu perturbé. Si l'IB est supérieur à 30, la qualité de l'eau est excellente et le milieu est riche et propice à la diversité aquatique.

difficilement utilisable en contexte extérieur, lors de sorties de plusieurs heures. Nous avons dû nous adapter selon les situations.

D'une part, l'usage du guide et la prise de notes de façon générale sont difficiles lorsque l'on accompagne les pêcheurs lors de leur itinérance : il s'agit de se déplacer constamment, au bord de l'eau, ou dans l'eau (c'est le cas de plusieurs sorties que nous avons effectuées), parfois dans des contextes de topographie plus ou moins accidentée, en forêt, etc. L'usage d'appareils d'enregistrement (dictaphone, appareil photographique, ...) en est aussi réduit (bruit de l'eau, vent, risque de perte). Mais au delà des questions de praticité que posent l'usage du guide et la prise de notes en condition de pêche, nous avons remarqué la façon dont les pêcheurs eux mêmes appréhender l'usage d'un "questionnaire". En effet, afin de comprendre cela, nous allons présenter les 3 cas de figure qui illustrent nos propos :

- 1er cas : sortie du 16 mai 2015, après 3 ou 4 heures de pêche en bord de lac, nous sortons le guide d'entretien afin de faire un point sur les différents sujets que nous avons abordés avec le pêcheur au manié. Alors que nous avons beaucoup discuté les premières heures, lorsque que nous sortons le guide et posons nos questions, le pêcheur répond par de très courtes phrases, l'air bloqué, en nous demandant si c'est bien la bonne réponse (*"Je peux dire ça ? C'est plutôt ça que vous voulez que je dise ?"*).

Ce cas illustre la façon dont les pêcheurs peuvent se sentir mal à l'aise face au guide et mis en situation "formelle". En réalité, nous avons déjà obtenu l'ensemble des réponses que nous souhaitions lors de nos conversations préalables.

- 2ème cas : sortie du 21 mai 2015, après s'être installés et avoir démarré l'itinérance le long du Neez, le pêcheur dit : *"C'est bon, vous pouvez me poser toutes vos questions maintenant, qu'est ce que vous voulez savoir ?"*

Sans avoir sorti de guide d'entretien et simplement en prenant quelques notes, le pêcheur se pose comme étant notre objet d'étude. Ce qui est intéressant dans ce contexte, c'est qu'il ne s'est pas rendu compte qu'en réalité, cela faisait près d'une heure que nous lui posions des questions, et qu'il y répondait naturellement. Il matérialise donc notre démarche par le papier "guide", qui bloque son discours.

- 3ème cas : sortie du 28 mai 2015, alors que nous avons donc décidé de ne plus nous servir du guide en tant que tel, cette sortie illustre la difficulté de prendre des notes lors de certaines journées de pêche. En effet, nous nous sommes rendus en bord du Gave d'Oloron, l'accès était difficile et la sortie en itinérance complète dans le cours d'eau. Il a fallu remonter le Gave(les pieds dans l'eau) pour pêcher puis redescendre en longeant la rive accidentée par la forêt pour rejoindre, un ou deux kilomètres plus loin, le véhicule. Dans ces conditions, il est difficile de prendre des notes, parfois même de discuter avec le pêcheur. Le compte rendu est donc rédigé sur la base de nos observations et de nos frais souvenirs quelques heures après le début de la sortie.

Si nous ne souhaitons pas établir de généralités, notre brève expérience nous conduit, lors des sorties ultérieures, à ne pas nous servir de support papier pour guider nos entretiens. Si le guide rédigé nous a permis de savoir de quoi nous voulions parler avec les différents pêcheurs, nous nous sommes rendus compte que son utilisation matérielle faussait à la fois notre propre naturel lorsque nous posions des questions, mais avait aussi tendance à poser un cadre trop formel pour que le pêcheur puisse s'exprimer de façon libre. Nous nous sommes donc ajustés à chaque sortie, à chaque pêcheur, et avons optimisés tous les instants de "calme" pour tenter de prendre des notes. C'est pourquoi nous n'avons que des comptes rendus rédigés manuellement que nous ne souhaitons pas exposés en annexe cette année.

2.3.3. Expérience cartographique : le respect de la confidentialité

L'expérience cartographique décrite plus tôt dans notre travail a présenté, elle aussi, certaines difficultés. Si nous avons tenté et parfois réussi à en tirer des discours intéressants, nous ne sommes pas en mesure d'exploiter les résultats. En effet, soit les pêcheurs étaient très à l'aise avec la carte pour en discuter, soit ils étaient contrariés par l'utilisation d'un support cartographique qu'ils ne savent pas toujours lire. Dans presque tous les cas, la plupart des pêcheurs rencontrés ne souhaitent pas divulguer leurs "coins à champignons" (parallèle souvent décrit par les pêcheurs eux mêmes) et il nous est

donc impossible de cartographier nos sorties. Par respect, et toujours dans une optique de rapports de confiance, nous avons donc adapté cette expérience en choisissant de décrire certains lieux de pêche, avec l'accord préalable des intéressés, afin d'apporter quelques éléments de réponses à notre problématique. Nous ne remettons pas totalement en cause la façon dont cette expérience a été pensée, mais plutôt la façon dont elle a été amenée. Un travail de réflexion sur cette méthode pourrait faire l'objet d'une étude future.

Maintenant que nous avons abordé les aspects méthodologiques de notre travail, la partie suivante sera consacrée à nos observations de terrain, du discours des professionnels à l'analyse des sorties terrain.

3. LES SAVOIRS LOCAUX DES PÊCHEURS : ANALYSE DES DISCOURS ET PISTES DE RÉFLEXION

Aujourd'hui, il nous est impossible, avec seulement une dizaine¹⁵ de rencontres et de sorties auprès des pêcheurs de généraliser nos résultats de terrain. Mais nos observations nous permettent de remarquer certains phénomènes qui font naître des questionnements nouveaux à chacun des entretiens effectués. Cette troisième et dernière grande partie sera donc consacrée à la description des discours et des pratiques de certains pêcheurs. Nous tenterons d'en dégager une à la fois une analyse, tout en restant prudents, mais aussi de mettre en avant nos propres réflexions.

3.1. Le discours institutionnel : un regard à double entrée

La totalité des entretiens d'experts institutionnels (salariés ou bénévoles) ont été menés avec des hommes qui pratiquent eux mêmes une activité halieutique. Leurs

¹⁵ Une partie des acteurs institutionnels rencontrés sont aussi pêcheurs et nous ont parlé de leur technique, c'est pourquoi nous les considérons à la fois comme des entretiens de pêcheurs et d'expert, même si nous ne les avons pas accompagnés lors d'une sortie de pêche.

discours sont donc à la fois conditionnés par leur qualité professionnelle mais aussi par leur propre activité personnelle. Dans cette partie, nous détaillerons le regard qu'ils portent sur les éventuels savoirs locaux des pêcheurs.

3.1.1. Les acteurs du monde de la pêche posent un regard globalement négatif sur les pêcheurs amateurs

Il est intéressant de voir, au travers de leurs discours, la typologie de pêcheurs que définissent les acteurs du monde de la pêche.

De façon générale, ils portent un regard négatif sur les pêcheurs du département. Chacun y va de son pourcentage, mais généralement ils identifient deux types de pêcheurs différents : les "bons" les "mauvais" pêcheurs.

Ces deux types de pêcheurs sont différenciés non pas par la quantité de poissons qu'ils attrapent (les "bons" en attraperaient beaucoup, et les "mauvais" n'y arriveraient pas) mais par la qualité de leur pêche. En effet, ce n'est pas la quantité de poissons pêchés mais bien la façon dont le pêcheur les attrape et ce qu'il en fait qui comptent. De cette façon, garde-pêche, animateurs et présidents d'associations disent qu'il existe deux types de pêcheurs : ceux de l'ancienne génération (aussi appelés "viandards"¹⁶), peu soucieux de l'environnement, et les plus jeunes qui sont souvent sensibilisés aux problématiques environnementales et pratiquent, pour beaucoup, la technique du *no-kill*¹⁷.

D'après eux, l'âge et la technique (souvent associés : les jeunes de moins de 40 ans utilisant des nouvelles techniques de pêche) sont donc des facteurs de dissociation entre les pêcheurs soucieux de l'environnement (de la ressource halieutique notamment) et ceux qui ne portent aucune intérêt au milieu qu'ils pratiquent.

¹⁶ Se dit de celui qui prélève pour manger, à qui sont souvent associés un tas de défauts : ne se soucie pas du milieu, se moque des quotas, etc.

¹⁷ De l'anglais "ne pas tuer" : Technique de plus en plus répandue, notamment chez les jeunes, qui vise à pêcher un poisson mais ne pas le tuer, le remettre à l'eau dans la foulée, sans lui faire de mal et en le stressant le moins possible. Avec l'apparition du *no-kill*, de nombreuses techniques se sont développées (float tube, etc.), en particulier pour la pêche au carnassier.

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

Garde-pêche de la Fédération Départementale des Pyrénées Atlantiques, 6 mai 2015 :

"Beaucoup de pêcheurs sont butés et ne savent pas grand chose, la pêche est un sport égoïste"

Animateur Pêche, AAPMA des Gaves d'Oloron, 21 mai 2015 :

"Il y a deux types de pêcheurs d'après moi, l'ancienne et la nouvelle génération. Les plus de 50ans n'ont pas la sensibilisation écologique des plus jeunes. Ils n'ont pas connu les quotas, ils ont connu les poissons à profusion, donc ils ne comprennent pas qu'aujourd'hui on leur impose des quotas. A l'inverse, il y a une nouvelle génération de pêcheurs qui s'intéresse plus au fonctionnement des cours d'eau. [...] Les nouveaux pêcheurs s'intéressent au comportement des poissons, alors que les anciens sont dans l'extraction."

Président de la Fédération Départementale des Pyrénées Atlantiques, 19 juin 2015 :

"Je pense qu'il y a deux grandes catégories de pêcheurs : les pêcheurs institutionnels , bénévoles ou qui sont impliqués dans la vie associative et les pêcheurs de base qui n'ont pas trop de connaissances sur le milieu. [...] Ils se divisent en deux types de population : les moins de 30 ou 40 ans qui pratiquent beaucoup le no-kill, et les plus de 40 ans qui ont tendance à être plus viandards"

Président de la Gaule Paloise, 26 mai 2015 :

" Je pense que 90% des pêcheurs n'en n'ont rien à faire du milieu. "

Il est intéressant d'observer, qu'en qualité de gestionnaires, les acteurs de l'institution "pêche" du département ont un regard plutôt négatif sur certains pêcheurs, les plus âgés, et leurs comportements face à l'environnement. Mais qu'en est-il de leurs savoirs ? Nous considérons qu'être ou ne pas être soucieux de l'environnement n'indique pas la capacité des pêcheurs amateurs à posséder des savoirs locaux et ne conditionne en rien la qualité de ces derniers. Il n'est donc pas question de définir les pêcheurs "savants" par leur seule capacité à préserver le milieu. Le discours institutionnel, très accés sur la préservation des milieux aquatiques, peut être conditionné par le fait que les acteurs halieutiques possèdent, par leur qualité de garant des ressources et de gestionnaire, une vision très écologique de la pêche.

3.1.2. La transmission académique des savoirs halieutiques : les Ateliers-Pêche-Nature

Il existe des Ateliers Pêche Nature ¹⁸ mis en place par différentes AAPPMA sur le département. Ces APN ont pour objectif d'apprendre les rudiments de la pêche aux enfants comme aux adultes, tout en les sensibilisant à l'environnement. Ces "écoles" ne sont pas très nombreuses, mais les APN sont programmés régulièrement, auprès de scolaires ou non, tout au long de la saison de pêche.

Grâce à cela, les savoirs halieutiques sont diffusés de façon académique, transmis par des professionnels de la pêche amateur. Cependant, comme nous le précise un garde-pêche de la FDPPA¹⁹, ce sont des petites écoles :

"Au regard des 20 000 pêcheurs du département ça ne représente pas grand chose, il ya de tout dans ces écoles mais surtout des familles et des gamins. Il y a beaucoup de sensibilisation au milieu mais ce ne sont pas des "fabriques à pêcheurs" " (6 mai 2015).

Nous avons assisté à une journée de découverte de la pêche et des milieux humides. S'il est intéressant de voir la façon dont est "enseignée" la pêche aux enfants, ces journées de sensibilisation sont le reflet d'une volonté politique, tout à fait vertueuse, de former les jeunes aux problématiques environnementales et ne constitue pas une transmission de savoirs locaux en tant que tels, mais bien une transmission de savoirs experts.

¹⁸ Journées gratuites ou payantes, organisées soit par la FDPPA ou des AAPPMA, de formation à certaines techniques de pêche et/ou de sensibilisation aux milieux aquatiques (faunes, systèmes hydrologiques, etc.) destinées au public de tous les âges mais principalement jeune.

¹⁹ Fédération Départementale de Pêche des Pyrénées-Atlantiques

3.1.3. La question des savoirs locaux : au delà de la simple considération écologique

Alors, d'après les discours institutionnels, qu'est ce qui fait d'un pêcheur un "bon" pêcheur ? C'est à dire un individu capable de s'adapter, d'attraper du poisson tout en étant bien intégré à son environnement.

La question des savoirs locaux, au regard des propos tenus par les professionnels de la pêche, reste encore floue. Si la plupart d'entre eux estiment que les pêcheurs "ne savent pas grand chose", c'est que pour eux, savoirs et "bonnes" pratiques de pêche sont synonymes de respect de l'environnement. Nous allons voir que ce n'est pas toujours le cas. Pour Benoit, chargé de développement à la FDPPA, la question des savoirs locaux est plus complexe que cela :

" Il y a beaucoup d'autodidactes chez les pêcheurs, en général ils se débrouillent tout seul. Les pêcheurs gardent leurs petits secrets en pensant que c'est ça qui fera la différence. La transmission du savoir est compliqué, les coins de pêche sont comme des coins à champignons. [...] Beaucoup pensent détenir la vérité alors que non. Dans la pêche il faut sans cesse se remettre en question. Je pense que le lieu de pêche est l'élément qui va faire la différence, il faut s'adapter au milieu où tu pêches. T'as beau aller au même endroit deux jours d'affilés, tu n'auras pas le même résultat d'un jour à l'autre, c'est une adaptation perpétuelle. [...] Il y a des gens, là où tout le monde va se casser les dents, eux vont réussir à tirer leur épingle du jeu, ce n'est pas pour rien! Il doit y en avoir 10 en France. [...] Je pense que la différence entre ces gens et les autres c'est l'intuition. Ils passent beaucoup de temps au bord de l'eau, ils ont une lecture innée de l'eau, c'est l'instinct de prédateur. [...] A la pêche, il n'y a pas de vérité. Chaque rivière va avoir ses spécificités. Lors des animations avec les enfants, on les emmène sur le cours d'eau local, pour montrer les spécificités locales. [...] Pour moi, à la pêche, ce qui est important c'est ce qui est au bout de la canne, mais du gros côté ! " (19juin 2015)

Cet entretien est l'un des plus intéressants au regard de notre problématique. Il nous permet d'avancer dans notre questionnement. Si, effectivement, comme nous cherchons à le prouver, le lieu de pêche est un des éléments qui conditionne la technique, cela signifie que le pêcheur mobilise des connaissances différentes en fonction du lieu où il se

trouve. En ce qui concerne l'intuition, la part de "prédateur" que semblerait posséder les pêcheurs, la question principale gravite autour de la façon dont sont acquis certains savoirs : l'empirisme développé par C. Barthélémy. En effet, nous pensons que cette adaptation aux conditions générales (températures, climat, topographie etc.) du milieu, est le résultat d'une expérience acquise de façon consciente ou inconsciente. Il ne s'agit donc pas d'une simple intuition, mais bien d'une analyse, parfois involontaire, de l'ensemble des paramètres du lieu de pêche qui conditionnent la façon dont le pêcheur va s'ajuster pour optimiser sa pratique et donc ses chances d'attraper un poisson. Mais comment observer ce phénomène chez les pêcheurs ? C'est principalement en observant leur comportement, en leur posons des questions (sur la base de la grille développée précédemment) sur chacun de leurs agissements, que nous pensons qu'il est possible de mettre en lumière ce phénomène d'adaptation empirique.

C'est pourquoi nous allons nous intéresser au discours et aux pratiques des pêcheurs

3.2. Le discours des pêcheurs : déterminer les savoirs locaux

Avant d'aborder la question du lien espace/savoirs, nous allons tenter d'apporter quelques éléments indiquant qu'il existe bel et bien un savoir local chez certains pêcheurs amateurs. Si ces savoirs ne sont pas toujours évidents à déterminer, il existe des pêcheurs dont l'expérience et les connaissances façonnent un véritable savoir local en contradiction avec les discours d'experts.

3.1.1. Observation de phénomènes en opposition avec ce que dit la science

Déterminer ce qui relève du savoir local d'un pêcheur ou de savoirs acquis dans les livres, de façon formelle, est difficile. Cependant, nous avons remarqué que certains pêcheurs observent des phénomènes en contradiction avec ce que dit la science.

*" Une fois j'ai réussi à pêcher un sandre avec du Frolic, ce qui est un non-sens total !
[...] Je vois toujours les black-bass se déplacer en groupe, normalement dans les*

livres tu lis que ce n'est pas un animal grégaire, mais nous on en n'a jamais vu un nager seul. " (22 juin 2015)

Le fait d'observer des phénomènes, des comportements de poissons différents de ce que l'on peut lire dans les ouvrages scientifiques ou de vulgarisation halieutiques nous permet de penser que certains pêcheurs acquièrent, par l'expérience, une certaine forme de savoir local en opposition, parfois totale, avec le savoir expert. En effet, l'observation de phénomènes particuliers, qui ne sont pas généralisables, permet aux pêcheurs d'adapter leur technique en fonction de ce qu'ils voient, de ce qu'ils admettent mais n'expliquent pas toujours.

"Si tu fais un copier/coller de ce que tu as vu dans les livres ou à la télé, tu n'attraperas rien c'est sur ! Il faut s'adapter à l'endroit où tu es." (22 juin 2015)

De cette façon, nous pouvons considérer que dans certains cas, la technique de pêche adoptée à un instant T, dans un espace de pêche donné, est le résultat d'un savoir local (constitué à partir de phénomènes observés, d'expérience, de paramètres extérieurs, ...) acquis de façon empirique et construit autour d'observations et d'adaptations multiples liés en partie au lieu de pêche et ses particularités.

Mais ces savoirs locaux, les choses que pensent savoir les pêcheurs et sur lesquelles ils se basent pour adapter leur technique sont-ils toujours pertinents ?

3.1.2. Croire savoir : baser sa technique de pêche sur des savoirs erronés

Si nous avons vu que certains pêcheurs basent leur technique grâce à l'observation de phénomènes différents de ce que la science admet comme formel, d'autres cependant affirment des choses qui peuvent être erronées.

En effet, parmi les pêcheurs que nous avons rencontrés, certains basent leur technique sur des faits erronés. C'est le cas d'un pêcheur au toc, qui pense que la truite est un poisson totalement aveugle (alors qu'il semblerait d'après les ouvrages halieutiques que ce soit faux et qu'elle possède une acuité visuelle performante) et qui adapte donc sa pêche en fonction de cela, en misant sur l'odorat du poisson. S'il parvient tout de même à

attraper des truites régulièrement, sa technique est basée sur des affirmations - pas toutes - fausses.

Cela pose la question du "vrai" et du "faux" savoir. Comment déterminer la qualité d'un savoir local si celui s'avère fonctionner en pratique mais parfois erroné en théorie ? Le rôle du chercheur n'est pas de dire au pêcheur ce qui est vrai ou faux dans ce qu'il admet, mais de vérifier à la fois ses affirmations (grâce aux ouvrages scientifiques) et ses observations (en constatant avec lui des phénomènes). Cela demande donc un travail de terrain mêlé au travail de vérification en laboratoire.

3.1.3. Les carnets de pêche : matérialisation de savoirs empiriques

L'un des objectifs secondaires de cette année est de déterminer s'il existe des "savants" de la pêche. Si nous avons vu que certains pêcheurs possèdent des savoirs locaux, que d'autres à l'inverse affirment des erreurs, et que d'autres ne s'intéressent que partiellement à la question des savoirs, nous avons rencontré des pêcheurs dont la pratique est intéressante.

En effet, deux pêcheurs rencontrés prennent des notes sur leurs observations de terrain. Ils consignent dans des carnets de pêche toutes les sorties qu'ils effectuent, les paramètres météorologiques, les heures, les dates, les prises, les montages de cannes, les lieux, etc. de leurs sorties. Pour l'un d'entre eux, il retourne régulièrement au même endroit et note les évolutions de sa pêche et du milieu. Si nous n'avons pas eu accès à ces carnets, le temps imparti n'en laissant pas l'occasion, nous pensons qu'ils peuvent constituer la forme matérielle que peuvent prendre leurs savoirs locaux et pourraient constituer une base de savoirs très intéressante. Ces carnets pourraient constituer l'objet d'une étude plus approfondie à l'avenir.

3.3. Savoirs locaux et espaces de pêche : le lieu conditionne-t-il en partie la construction de certains savoirs ?

Pour terminer ce travail exploratoire, nous aimerions apporter quelques éléments de réponse à la problématique principale de notre recherche : existe-t-il un lien entre les pratiques spatiales des pêcheurs et la construction de leurs savoirs locaux ?

3.3.1. Le choix du lieu: la première étape construite avant de pêcher

Chacune des sorties effectuées est marquée par le fait que les pêcheurs rencontrés, peu importe le type de technique ou de type de plan d'eau (rivière ou lac), choisissent d'abord un "espace de pêche". Cela peut paraître évident, mais la première chose dont ils nous parlent avant de sortir pêcher n'est pas de la technique qu'ils vont employer mais bien l'endroit où ils vont nous emmener .

"Aujourd'hui nous allons aller au lac des Carolins, vous allez voir, c'est sympa, il y a des black bass, des carpes... là bas ça mord !" (22 juin 2015)

Cette précision du lieu, avant toute autre chose, nous a permis de nous questionner sur notre problématique : Pourquoi le choix du lieu peut conditionner la façon dont vont pêcher nos enquêtés ?

Partir pêcher est un processus construit. Il faut en avoir l'envie, l'envie de se retrouver dans un endroit particulier (pleine nature, etc.), l'envie d'exercer telle ou telle technique, d'attraper tel ou tel poisson et bien sur l'envie d'y parvenir. Nous avons tenter donc de déterminer, au regard de ce que disent les pêcheurs, les motivations principales qui font qu'ils choisissent un endroit plutôt qu'un autre :

- Lieux à accès facile et/ou rapide (proximité, aménagements, etc.)
- Bonne connaissance du lieu (habitude, lieu agréable)
- "Là où ça mord". Il s'agit d'un choix effectué par connaissance des espèces présentes et déjà expérimenté.

- Le choix de découvrir de nouveaux endroits (curiosité et défi)

Lorsque l'on s'intéresse au choix du lieu de pêche des pêcheurs, nous observons que ce choix est totalement délibéré et construit, même lorsqu'il est fait par "habitude" ("*ah, j'aime bien cet endroit!*"). Le but premier du pêcheur, même lorsqu'il pratique en *no-kill*, est d'attraper un poisson et peu sont ceux que nous avons rencontrés qui se rendent à des endroits qu'ils ne connaissent pas au préalable. Au contraire, certains hommes rencontrés nous ont avoué revenir régulièrement sur certains lacs connus pour affiner leur technique (c'est le cas des pêcheurs *no-kill* au leurre dur des Carolins, ils aiment venir régulièrement pour comparer des modes de pêche différents). Comparer des techniques différentes, s'adapter à chaque fois aux conditions du milieu et évoluer autour, et en fonction, du même lieu de pêche nous permet de penser que la technique comme le savoir local peuvent être rattachés à un espace très spécifique, parfois même très restreint.

A l'inverse, nous avons rencontré un pêcheur à la truite qui choisi délibérément d'aller pêcher sur des cours d'eau qu'il ne connaît pas. Dans ce cas là, le choix du lieu est tout de même pensé en amont (localisation effectué à l'aide d'une carte IGN) et en fonction de paramètres bien spécifiques : le type de cours d'eau, son accessibilité (ni trop fréquenté, ni trop difficile d'accès), hauteur d'eau, l'heure et le jour où il va s'y rendre... Toujours dans l'optique d'optimiser ses chances d'attraper "la" truite de plus de 50 centimètres (le bécard²⁰).

Alors, pourquoi aborder la question du choix du lieu de pêche ? Nous avons remarqué que ce choix est toujours pensé en amont de la sortie, et qu'il est soit la manifestation d'un savoir empirique (lieu choisi en fonction de paramètres qui y sont réunis et qui optimisent la réussite de la pêche d'après ce que savent les pêcheurs et leur expérience), soit que certains pêcheurs construisent un savoir très spécifique autour de ce lieu (et donc le connaissent, savent comment pêcher "ici et pas ailleurs").

²⁰ Nom donné aux mâles truites, souvent âgés et de grande taille, que l'on trouve dans les Gaves pyrénéens.

3.3.2. Un rapport à l'espace différent selon le type de plan d'eau : la lecture du plan d'eau

Nous avons défini deux grandes pratiques spatiales : la pêche en itinérance sur le cours d'eau et la pêche au posé. Ces deux types de pratiques peuvent être effectuées sur une rivière comme en lac.

Mais le rapport à l'espace, d'après nous, diffère selon que le pêcheur soit ou non en mouvement et selon la visibilité qu'il a du plan d'eau. Lors de nos sorties en lac, nous avons remarqué la façon dont les pêcheurs observent l'intégralité du plan d'eau : ils savent où ils vont et remarquent là où il y a plus de chance d'attraper un poisson.

En effet, en observant les différents jeux d'ombres et de lumières (influant sur la température de l'eau de surface), les éléments du milieu (arbres dans l'eau) et la topographie du lac, les pêcheurs des Carolins (lac situé sur la commune de Lescar, Pyrénées-Atlantiques) sont capables d'anticiper leur itinéraire en sachant nous dire là où "ça va mordre". Cette vision panoramique modifie leur rapport à l'espace et donc modifie la façon dont ils pêchent.

"Là bas, tu vois les arbres, ça fait de l'ombre, on attend un peu plus et on va y aller, tu verras ils sont là les black. En plus il y a un arbre dans l'eau, ça fait une cachette, je suis sûr qu'on va en sortir un par là." (22 juin 2015)

Si nous n'avons pas effectué un nombre suffisant de sorties pour comparer ces différents rapport à l'espace, l'exemple précédent nous permet de penser que la vision intégrale du plan d'eau (ou d'un bras de rivière) du pêcheur, ses déplacements, peuvent conditionner en partie la façon dont il va ajuster sa pêche et qu'il mobilise donc une technique différente selon sa pratique spatiale. Ce type d'adaptation est une manifestation d'une forme de savoir local que certains pêcheurs possèdent.

3.3.3. L'appropriation de l'espace et le rapport aux autres espèces : "un prédateur dans son milieu naturel" ?

Ce qui est intéressant dans le rapport à l'espace qu'entretiennent certains pêcheurs, c'est l'appropriation qu'ils se font de "leur" espace de pêche. S'il existe des préjugés, parfois fondés, sur des pêcheurs qui "dégradent" (arbrisseaux coupés, feu de bois, déchets, etc.) le milieu, nous avons observé qu'au delà de la simple dégradation, il y a une véritable volonté de façonner l'espace.

En effet, s'approprier l'espace de pêche fait partie des pratiques spatiales que nous avons observées. Si tous les pêcheurs n'aménagent pas leur espace, notamment les itinérants, la pratique d'une pêche au posé implique un rapport à l'espace totalement différent.

Sortie du 12 juillet 2015 :

Nous avons observé la façon dont les pêcheurs que nous accompagnions à la pêche à l'anguille, aménageaient le lieu de pêche pour optimiser le plus possible leur chance d'attraper un poisson. Cela se matérialise par la coupe d'arbrisseaux le long de la berge, afin d'éviter que les lignes s'emmêlent dans les branches, le feu de bois et le retrait de tout ce qui pourraient rendre inconfortable le site.

Notre rôle n'est pas de juger si ce type de pratique a un impact négatif ou positif sur le milieu, mais cela nous a permis de nous questionner sur la façon dont certains pêcheurs se comportent : optimiser l'espace, l'aménager de façon à être le plus efficace possible, est-ce un comportement irrespectueux face à la nature ou simplement la démonstration d'une parfaite intégration à cette dernière ?

De la même façon, certains pêcheurs portent un regard négatif sur les espèces ichtyophages²¹ des plans d'eau.

"Le cormoran est un nuisible, il faut les tuer, comme les hérons. Ils mangent énormément de poissons. Les visons, aussi, portent atteinte au milieu." (26 mai 2015)

²¹ Dont l'alimentation principale est constituée de poissons.

"Certains pêcheurs pensent à l'envers, ils voient un héron, un cormoran, une loutre, une couleuvre vipérine et c'est leur ennemi car ils mangent les poissons qu'ils pêchent, alors que c'est positif vu que ces prédateurs indiquent que les espèces pêchées sont présentes !" (21 mai 2015)

Il est intéressant d'observer le décalage qui existe entre ces deux types de discours. En effet, cela montre bien les différents rapports aux espèces des milieux aquatiques que peuvent entretenir les pêcheurs. Cela reflète-t-il un manque de connaissance du milieu ? Il semblerait que non, car les pêcheurs savent, dans les deux cas, reconnaître chacune des espèces qu'ils citent, et connaissent leur comportement alimentaire. Cela marque un décalage dans la façon de pratiquer et de se positionner face aux "adversaires naturels" que peuvent constituer ces espèces pour le pêcheur. Le pêcheur qui craint ces espèces là se comporte, d'une certaine façon, comme un prédateur en compétition avec d'autres pour une ressource.

3.3.4. L'exemple du lac des carolins : "ce qui est vrai ici ne l'est pas forcément ailleurs"

Après avoir présenté les différentes pratiques spatiales et nos observations sur le lien qui existe entre ces pratiques et les savoirs locaux des pêcheurs, nous aimerions apporter un dernier exemple qui vient confirmer ces observations.

Une fois encore, nous citons l'exemple de la sortie effectuée au lac des Carolins car elle constitue l'une des plus intéressantes à laquelle nous ayons assisté. Cette sortie est marquée par la capacité des pêcheurs à s'adapter et observer. Elle est un exemple qui illustre la façon dont le savoir local des pêcheur peut être très localisé.

En effet, les pêcheurs au leurre nous indiquent que le lac des Carolin est très fréquenté par les riverains, c'est une base de loisirs, de pique nique, de détente, ... Au cours de leurs nombreuses sorties de pêche sur ce lac, ils ont remarqué des phénomènes qui ne sont pas en totale contradiction avec la science, mais qui ne se produisent qu'ici. D'après leurs observations, les passants nourrissent très régulièrement les canards du lac avec du pain. Ils pensent que les poissons du lac se sont donc habitués à associer pain,

canards, et nourriture ensemble. Les carpes, dont le pain ne fait pas partie de l'alimentation de base, ont pris l'habitude d'en manger puisqu'il constitue un aliment facile d'accès. Lorsque les carpes et autres gardons, attirés par le regroupement des canards, viennent manger le pain distribué, cela attire tout un tas de carnassiers tels que le black-bass ou le sandre. Puisque ces derniers sont les poissons recherchés par nos deux pêcheurs, et compte tenu leurs observations, ils viennent systématiquement pêcher le carnassier avec du pain (ce qui de prime abord n'a pas de sens) sur le lac des Carolins.

Ceci est l'exemple le plus probant pour illustrer la façon dont très localement, des pêcheurs peuvent acquérir, en fonction de l'espace, du milieu, des paramètres de cet espace de pêche, un savoir local et très localisé, qui fonctionne sur ce lac, mais qui ne serait pas forcément vrai ailleurs.

4. CONCLUSION

Le travail que nous avons mené cette année a deux objectifs principaux. Le premier est de mettre en lumière l'intérêt d'une approche géographique, par l'espace, dans l'étude des savoirs locaux des pêcheurs amateurs. Le deuxième objectif est de montrer quel rôle peuvent jouer les pratiques spatiales des pêcheurs dans la construction de ces savoirs. Pour ce faire, nous avons tenté de diviser notre étude en trois grandes étapes, inhérentes au travail de chercheur, à savoir : la construction d'une bibliographie de base au sujet des savoirs locaux, la mise en place d'une méthodologie adaptée à notre problématique et bien sur la présentation de quelques premiers résultats. Si nous avons pu montrer qu'il existe bien un lien entre les pratiques spatiales, et plus largement le lieu de pêche, et la construction de certains savoirs locaux, il est difficile de tirer des conclusions générales sur la base de quelques mois de recherche et au regard du nombre d'entretiens menés. Pour autant et au regard de nos observations de terrain, nous estimons que la question de la légitimité d'une approche géographique n'est plus à remettre en question : le lieu de pêche, c'est à dire l'espace choisi par le pêcheur pour pratiquer son activité, conditionne en partie la construction de ses savoirs locaux, la façon dont il vont ajuster sa technique et s'adapter.

Ce travail nous a donc permis de comprendre le fonctionnement de l'institution halieutique en France, de créer un départ de réseaux d'acteurs et de pêcheurs, et surtout de nous essayer à la mise en place d'une méthodologie de recherche transdisciplinaire. Cependant, pour être plus valable, notre étude devrait faire l'objet d'entretiens plus nombreux, plus cadrés et d'une méthodologie stabilisée. En effet, comme nous l'avons présenté, la méthodologie mise en place en laboratoire s'est avérée ne pas correspondre tout à fait aux conditions de terrain mais aussi aux pêcheurs rencontrés. C'est pourquoi nous nous sommes adaptés à chacune des sorties effectuées en fonction du pêcheur et des paramètres extérieurs. La collecte de données constitue aussi un pan de notre étude qui mériterait d'être amélioré. Si les conditions de terrain n'étaient pas propices à la prise de notes, nous avons fait le choix de consigner nos observations à l'écrit et de ne pas les exposer en intégralité dans ce mémoire par respect de certains propos et

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

par soucis de clarté rédactionnelle (les notes prises ne constituant pas des rapports aussi structurés que lors d'entretiens classiques).

Si nous pensons avoir réussi à démontrer en partie l'intérêt de l'approche géographique dans la problématique des savoirs locaux, nous souhaitons que ce travail constitue une première étude exploratoire, une phase de teste méthodologique, en vue de stabiliser nos recherches lors d'un éventuel mémoire de Master 2. Pour aller plus loin, si l'occasion nous en est donnée, nous aimerions cadrer ce sujet autour de pêcheurs qui fréquentent régulièrement les mêmes lieux de pêche, voire autour de ceux qui prennent des notes de leurs sorties. Cela permettrait d'avoir une trace écrite de leurs savoirs locaux et d'insister sur la dynamique de leur construction. Si ce travail est interdisciplinaire, nous aimerions, à l'avenir, le développer autour de la modélisation cartographique, chose que nous n'avons pas pu mettre en place cette année par manque de matière et manque de temps, et illustrer ainsi à l'aide de schémas interprétatifs nos observations de terrain.

Pour l'heure, le travail effectué cette année constitue pour nous les bases d'un éventuel Master 2 que nous mènerions dans la continuité de ce mémoire.

BIBLIOGRAPHIE

- AGRAWAL A, « Classification des savoirs autochtones : la dimension politique », *Revue internationale des sciences sociales* 3/2002 (n° 173) , p. 325-336
URL : www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2002-3-page-325.htm.
- ARUNOTAI Narumon, « Les savoirs traditionnels des Moken : une forme non reconnue de gestion et de préservation des ressources naturelles », *Revue internationale des sciences sociales* 1/2006 (n° 187) , p. 145-158
URL : www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2006-1-page-145.htm.
- BARTHELEMY Carole, *Des rapports sociaux à la frontière des savoirs. Les pratiques populaires de pêche amateur au défi de la gestion environnementale du Rhône*, Doctorat de sociologie, Université de Provence, 2003, 375 p
- BARTHELEMY Carole, « Les savoirs locaux : entre connaissances et reconnaissance », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 6 Numéro 1 | mai 2005, mis en ligne le 01 mai 2005, consulté le 21 avril 2015. URL : <http://vertigo.revues.org/2997>
- BARTHELEMY Carole, "Nature populaire contre Nature savante, rencontre entre pêcheurs au carrelet et gestionnaires autour de l'aloise du Rhône", *Bulletin Français de la Pêche et de la Protection des Milieux Aquatiques, Connaissance et gestion du patrimoine aquatique*, 2001, Actes du Séminaire national sur les poissons migrateurs amphihalins, GRISAM, GIP Hydrosystèmes, Paris, 27 et 28 mai 1999, n°357/360, p. 440-461
- BERARD L, CEGARRA M, DJAMA M, LOUAFI S, MARCHENAY P, ROUSSEL B et VERDEAUX F, *Biodiversité et savoirs naturalistes locaux en France*, 2005, ed CIRAD- IDRI - IFB - INRA, 272 p
- BERARD L, CEGARRA M, DJAMA M, LOUAFI S, MARCHENAY P, ROUSSEL B et VERDEAUX F, « Savoirs et savoir-faire naturalistes locaux : l'originalité française », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 6 Numéro 1 | mai 2005, mis en ligne le 01 mai 2005, consulté le 07 avril 2015. URL : <http://vertigo.revues.org/2887> ; DOI : 10.4000/vertigo.2887

- BOULEAU Gabrielle, « La contribution des pêcheurs à la loi sur l'eau de 1964 », *Économie rurale*, 309 | 2009, 9-21.

- BOYA- BUSQUET Mireia, « Des stratégies intégrées durables : savoir écologique traditionnel et gestion adaptative des espaces et des ressources », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 7 Numéro 2 | septembre 2006, mis en ligne le 08 septembre 2006, consulté le 21 avril 2015. URL : <http://vertigo.revues.org/2279>

- CHARUE- DUBOC Florence (dir.), *Des savoirs en actions : contribution de la recherche en action*, 1995, ed L'Harmattan, 294 p

- CHLOUS-DUCHARME F , « Les savoirs - outils de distinction et de légitimation dans le cadre d'une gestion durable : le cas des pêcheurs à pied d'ormeaux », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 6 Numéro 1 | mai 2005, mis en ligne le 01 mai 2005, consulté le 07 avril 2015. URL : <http://vertigo.revues.org/2730>

- CORMIER-SALEM M-Christine. "Paysans-pêcheurs du terroir et marins-pêcheurs du parcours. Les géographes et l'espace aquatique", *Espace géographique*. Tome 24 n°1, 1995. pp. 46-59.
URL : [/web/revues/home/prescript/article/spgeo_0046-2497_1995_num_24_1_3350](http://web/revues/home/prescript/article/spgeo_0046-2497_1995_num_24_1_3350)
Consulté le 08 avril 2015

- COTTET Marylise, PIEGAY Hervé, « Diversité des savoirs relatifs aux milieux aquatiques : quels impacts pour la restauration écologique ? Le cas des bras morts du Rhône et de l'Ain », *Géocarrefour* 1/2013 (Vol. 88) , p. 15-30

- CROSNIER Capucine, « Biodiversité et pertinence des pratiques locales dans la réserve de biosphère des Cévennes », *Revue internationale des sciences sociales* 1/2006 (n° 187) , p. 159-168
URL : www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2006-1-page-159.htm.

- EVRARD Philippe et THIRION Jean-Marc, *Guide des reptiles et amphibiens de France*, 2012, ed Belin, 223p

- FOALE Simon, « La complémentarité des connaissances scientifiques et des savoirs autochtones sur l'environnement dans les régions côtières de Mélanésie : incidences pour la gestion actuelle des ressources marines », *Revue internationale des sciences sociales* 1/2006 (n° 187) , p. 135-143
URL : www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2006-1-page-135.htm.
- FORTIER Agnès, « Des savoirs locaux insaisissables ? L'exemple de la tenderie aux grives en Ardenne », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [Online], Volume 6 Numéro 3 | décembre 2005, mis en ligne le 01 décembre 2005, consulté le 21 avril 2015.
URL : <http://vertigo.revues.org/2429>
- FORTIER Agnès, ALPHANDERY Pierre, « Les enjeux d'une gestion durable de la faune sauvage. La mise en œuvre des ORGFH en France », *Économie rurale* 1/2012 (n° 327-328) , p. 52-64
URL : www.cairn.info/revue-economie-rurale-2012-1-page-52.htm.
- FRIEDBERG C., 1997, Diversité, ordre et unité du vivant dans les savoirs populaires, *Natures, Sciences, Sociétés* Vol 5, n°1, p. 5-17.
- GEERTZ Clifford, *Savoir local, savoir global : les lieux du savoir*, 1983, 1ère ed Quadrige mai 2012, 352 p
- GERMAINE Marie-Anne, « Dépasser l'enjeu piscicole, vers la définition d'une gestion concertée du cours d'eau et de ses berges », *Géocarrefour* [En ligne], Vol. 86/3-4 | 2011, mis en ligne le 20 décembre 2014, consulté le 08 avril 2015.
URL : <http://geocarrefour.revues.org/8483>
- GRAMAGLIA Christelle, « Passions et savoirs contrariés comme préalables à la constitution d'une cause environnementale », *Revue d'anthropologie des connaissances* 3/2009 (Vol. 3, n° 3) , p. 406-431
URL : www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2009-3-page-406.htm.

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

- HUNTIGTON H. P, *Using Traditional Ecological Knowledge in Science: Methods and Applications*, 2000, Ecological Applications, Vol. 10, No. 5 , pp. 1270-1274

- LUSSAULT Michel, *l'Homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, 2007, Paris, Seuil, coll. La couleur des idées, 366 p.

- MALANGE J-F, « Pêche à la ligne et gestion des ressources piscicoles. Le Sud-Ouest de la France de la fin des années 1880 à la fin des années 1930 », *Responsabilité & Environnement* n°48, octobre 2007, p. 91-99

- NOEL Julien, MALGRANGE Bastien, « « Un autre monde halieutique est possible ! » : pêche durable et altermondialisation halieutique en France », *Vertigo* - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Regards / Terrain, mis en ligne le 28 juin 2011, consulté le 21 avril 2015.
URL : <http://vertigo.revues.org/10921>

- OLIVIER Guillaume, « Pêcheurs à la mouche : de l'activité sportive à la maîtrise des risques en rivière », *Staps* 1/2013 (n°99) , p. 11-21
URL : www.cairn.info/revue-staps-2013-1-page-11.htm.

- PINTON Florence, « Savoirs traditionnels et territoires de la biodiversité en Amazonie brésilienne », *Revue internationale des sciences sociales* 4/2003 (n° 178) , p. 667-678
URL : www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2003-4-page-667.htm.

- ROUE Marie, NAKASHIMA Douglas, « Des savoirs « traditionnels » pour évaluer les impacts environnementaux du développement moderne et occidental », *Revue internationale des sciences sociales* 3/2002 (n° 173) , p. 377-387
URL : www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2002-3-page-377.htm.

- ROUE Marie, « ONG, peuples autochtones et savoirs locaux : enjeux de pouvoir dans le champ de la biodiversité », *Revue internationale des sciences sociales* 4/2003 (n° 178) ,

p. 597-600

URL : www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2003-4-page-597.htm.

- ROUE Marie, « Construction des savoirs locaux et cogestion dans le parc national des Cévennes », in LARRERE, *Histoire des parcs nationaux*, Versailles Cedex, Editions Quæ , «Hors collection», 2009, 240 pages

- ROUE Marie, « Histoire et épistémologie des savoirs locaux et autochtones », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 02 décembre 2012, consulté le 01 juillet 2015

URL : <http://ethnoecologie.revues.org/813> ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.813

- ROUX Frédéric, *Des «pêcheurs sans panier» : contribution à une sociologie des nouveaux usages culturels de la nature*, Doctorat de sociologie, sous la direction de Jean-Michel Faure et Charles Suaud, 2007

Éléments institutionnels :

- ASSOCIATION AGREEE DE PECHE ET DE PROTECTION DES MILIEUX AQUATIQUES de Laruns, *Plan de gestion piscicole 2012-2016*, pdf, en ligne sur : <http://www.aappma-laruns.com/>

- FEDERATION DE PECHE DES PYRENEES ATLANTIQUES, *Guide de pêche 2015*, pdf, en ligne sur : <http://www.federationpeche.fr/64/>

- FEDERATION DE PECHE DES PYRENEES ATLANTIQUES, *Carte piscicole*, pdf, en ligne sur : <http://www.federationpeche.fr/64/>

- NATIONS UNIES, *La convention pour la diversité biologique*, 1992

- UNION NATIONALE POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE, *Liste rouge des espèces de reptiles menacées en France métropolitaine*, 2009, en ligne sur : www.uicn.fr/Liste-rouge-France.html

- UNION NATIONALE POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE, *Liste rouge des espèces d'amphibiens menacées en France métropolitaine*, 2009, en ligne sur : www.uicn.fr/Liste-rouge-France.html

- UNION NATIONALE POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE, *Liste rouge des espèces de poissons d'eau douce menacées en France métropolitaine*, 2010, en ligne sur : www.uicn.fr/Liste-rouge-France.html

Articles de presse :

- MALLET Julien, "Oloron : une école pour mordre à l'hameçon de la pêche" , *La République des Pyrénées*, 21 avril 2015, consulté le 24 avril 2015, en ligne sur : <http://www.larepubliquedespyrenees.fr/2015/04/21/une-ecole-pour-mordre-a-l-hamecon-de-la-peche,1246621.php>

- SUHAS Carole, "Une école de pêche pour appâter le grand public", *SudOuest*, 21 avril 2015, p21.

Appel à contribution :

- « Penser les réseaux en sciences humaines et sociales », Appel à contribution, *Calenda*, Publié le lundi 28 juillet 2014, en ligne sur : <http://calenda.org/294344> [consulté en juillet et août 2015]

SITOGRAPHIE

- Fédération de Pêche des Pyrénées Atlantiques : <http://www.federation-peche64.fr/> [consulté régulièrement entre le 6 mars 2015 et le 6 juin 2015]

- Association Cistude-Nature : <http://www.cistude.org/index.php/gestion-expertise/gestion-des-milieus-naturels> [consulté le 15 mai 2015]

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

- Fédération Nationale de la Pêche : <http://www.federationpeche.fr> [consulté entre le 6 mars 2015 et le 15 juillet 2015]

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

TABLE DES ANNEXES

[facultatif]

ANNEXES

ANNEXES :

Annexe 1 :

L'article 8.j) traite de la conservation *in situ* de la biodiversité :

" Chaque Partie contractante, dans la mesure du possible et selon qu'il conviendra :

j) Sous réserve des dispositions de sa législation nationale, respecte, préserve et maintient les connaissances, innovations et pratiques des communautés autochtones et locales qui incarnent des modes de vie traditionnels présentant un intérêt pour la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique et en favorise l'application sur une plus grande échelle, avec l'accord et la participation des dépositaires de ces connaissances, innovations et pratiques et encourage le partage équitable des avantages découlant de l'utilisation de ces connaissances, innovations et pratiques ;"

L'article 10 est axé autour de l'utilisation des éléments constitutifs de la biodiversité :

" Chaque Partie contractante, dans la mesure du possible et selon qu'il conviendra :

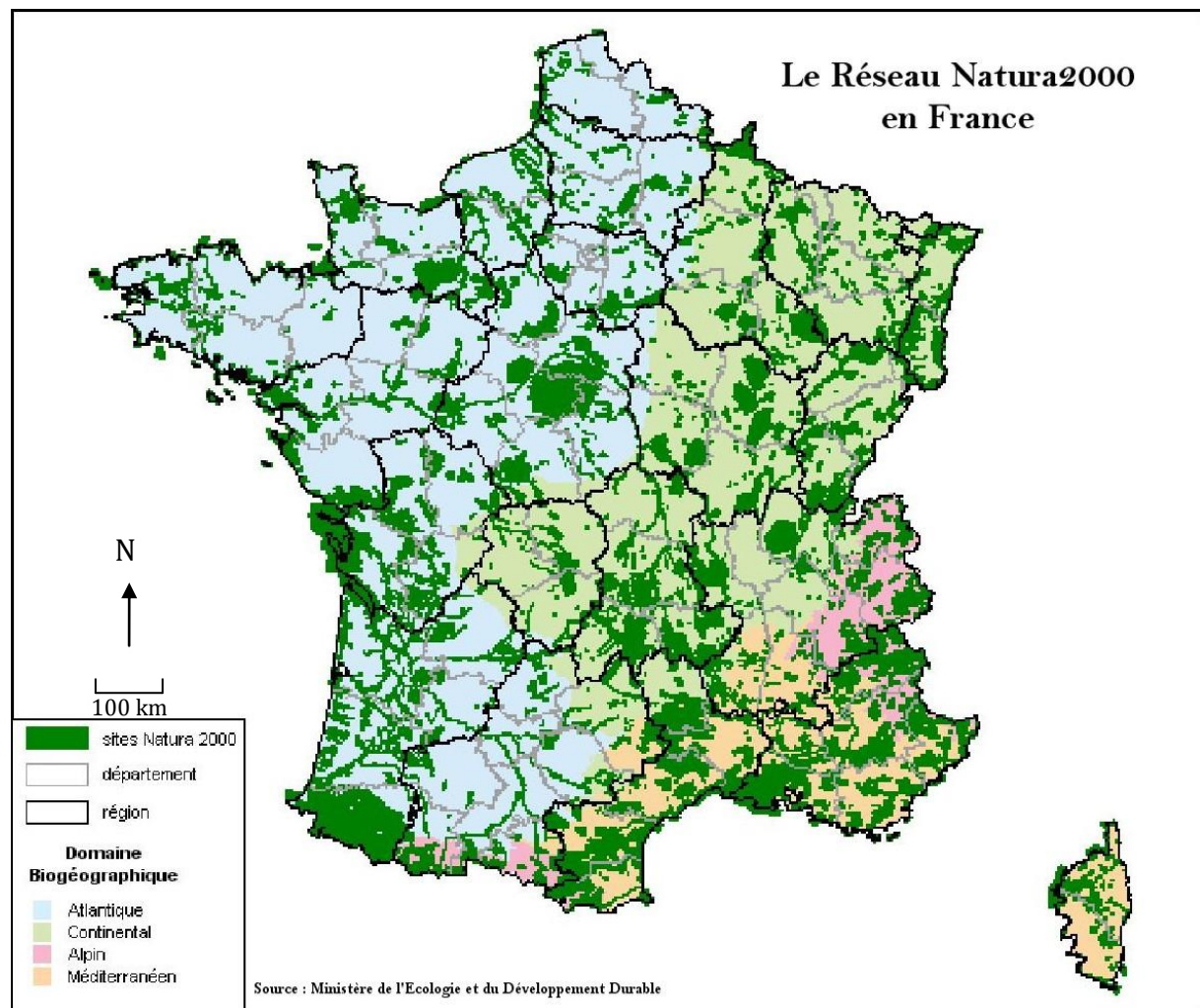
c) Protège et encourage l'usage coutumier des ressources biologiques conformément aux pratiques culturelles traditionnelles compatibles avec les impératifs de leur conservation ou de leur utilisation durable ;

d) Aide les populations locales à concevoir et à appliquer des mesures correctives dans les zones dégradées où la diversité biologique a été appauvrie ; "

Annexe 2 :

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER



Source : http://sitesnatura2000duvexin.n2000.fr/Natura2000_France

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

Annexe 3 :

Guide d'entretien		
Thèmes	Questions	
	Générales	Relances
Pratiques générales	Depuis quand pêchez vous ? Quel(s) type(s) de pêche pratiquez-vous ? Comment avez-vous débuté la pêche ? Vous arrive t il de le libérer l'espèce pêchée ? (espèce ciblée ou non/technique de pêche) Où pêchez-vous généralement ? Ceci a t il évolué depuis vos débuts dans la pêche ? Quand pêchez-vous?	- passion ? membre de la famille ? ami ? autre ? - Fréquence de la pêche : saison, heure de la journée, semaine/week-end, etc.
	Vous arrive-t-il de pêcher avec d'autres pêcheurs parfois ? Dans quel cadre ? Qu'est ce que cela vous apporte ? Les pêcheurs que vous rencontrer (connaissez) , que savent-ils sur les cours d'eau ? les poissons ? la faune ? la flore ?	-est que le pêcheur discute de ce genre de chose ? - est-il en accord avec les autres? en désaccord ?
Connaissances générales	Y-a t'il des connaissances particulières à avoir autour de votre pratique de pêche ? Pouvez vous m'en parler ? Comment les avez vous acquises ?	- reconnaissance d'espèces - appréciation du

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

		lieu de pêche, horaires de pêche, etc. - appât / type d'hameçon, alimentation, etc. - connaissances acquises de façon empirique, livres, transmission orale, etc.
Connaissances sur les espèces de poisson	Quelles espèces pêchez vous ? Pourquoi cette (ces) espèce(s) ? Que pouvez vous m'en dire ? Que connaissez vous sur cette (ces) espèces ? Vous intéressez vous aux espèces que vous ne pêchez pas ? Lesquelles ? Les connaissez vous ? Si vous vous y intéressez, pourquoi et que pouvez vous m'en dire ? Si non, Pourquoi ?	- frayère, saisonnalité, horaires de pêche, alimentation, etc. - espèces pêchées à un autre endroit? un autre moment ?
Expérience cartographique : le cours d'eau et le(s) lieu(x) de pêche	Expérience avec carte : Pouvez vous me parler du cours d'eau sur lequel vous pêchez ? Pouvez vous nous situer sur la carte ? Pourquoi pêchez vous ici ? Pourquoi pas ailleurs ? Connaissiez vous le cours d'eau en amont ? En aval ? Si sur cette carte il y a d'autres endroits où vous pêchez, pouvez vous me les indiquer ?	

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

Connaissances sur le milieu aquatique, la faune et la flore	Existe -t-il des signes, indicateurs, qui vous indiquent que l'espèce(s) pêchée(s) est présente ? Lesquels ? De manière générale, vous intéressez vous à la faune et la flore du cours d'eau sur lequel vous pêchez ? Si oui, pouvez vous m'en parler ? Pourquoi ? Dans quel intérêt ? Si non, pourquoi ?	- qualité du cours d'eau - espèces "indicateurs" (triton, grenouille, emys orbicularis, etc.) -connaissances par passion ? par intérêt ? lesquels ? - faune ? flore? - espèces "nuisibles" (vison d'Amérique, héron, etc.)
Politique de pêche	Connaissez vous bien la réglementation autour de la pêche ? Que pouvez vous m'en dire? Qu'en pensez vous ? Que savez vous des gestionnaires des cours d'eau ? Qu'en pensez vous ?	- taille des poisson, âge, espèces protégées, etc. - Gestion des AAPMA
Tensions	Existe-t-il des désaccords dont vous voudriez faire part autour de votre activité de pêche ?	- conflit avec autres pêcheurs (pro et amateurs) ? - conflit avec

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

		association ? - conflits avec riverains ? agriculteurs ? etc.
--	--	---

Renseignements signalétiques :

Généraux :

Lieux :

Date :

Cours d'eau :

Météo :

Sur le pêcheur :

Sexe :

Age :

Emploi :

Commune de résidence :

Sur la pratique :

Type de pêche :

Fréquence :

Niveau de pêche estimé : loisir, amateur, confirmé

Annexe 4 :

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

Sorties "Pêche"				Rendez-vous avec les acteurs du monde de la pêche		
<i>Date et heure</i>	<i>Type de pêche</i>	<i>Nombre de pêcheurs</i>	<i>Commune</i>	<i>Date et heure</i>	<i>Fonction</i>	<i>Lieu-Commune</i>
16 mai 2015 à 9h00	Pêche au manié au vif	1	Arzacq-Arraziguet	6 mai 2015 à 9h00	Garde-pêche et Directeur de la Fédération	Fédération de Pêche des Pyrénées-Atlantiques . Pau
21 mai 2015 à 18h30	Pêche au toc	1	Jurançon	21 mai 2015 à 14h00	Garde-pêche et Animateur Pêche	Aappma des Gaves d'Oloron . Oloron-Sainte-Marie
28 mai 2015 à 17h30	Pêche au leurre dur en eaux vives	1	Oloron-Sainte-Marie	26 mai 2015 à 14h00	Président de la Gaule Paloise	Aappma La Gaule Paloise . Pau
2 juin 2015 à 9h	Initiation pêche avec l'Association d'Oloron	30	Mauléon	11 juin 2015 à 11h00	Guide de Pêche à la mouche	Pau
22 juin 2015 à 18h40	Pêche au leurre dur en lac	2	Lescar	19 juin 2015 à 10h30	Chargé de Développement	Fédération de Pêche des Pyrénées-Atlantiques . Pau
22 juin 2015 à 20h	Pêche au leurre dur en lac	2	Lons	19 juin 2015 à 15h30	Président de la Fédération	Fédération de Pêche des Pyrénées-Atlantiques . Pau
12 juillet 2015 à 20h	Pêche au ver à l'anguille	2	Aressy	17 juillet 2015 à 14h00	Directeur de la Fédération	Fédération de Pêche des Pyrénées-Atlantiques . Pau

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	8
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	9
SOMMAIRE	10
INTRODUCTION	11
1. ÉTAT DE L'ART : LES SAVOIRS-LOCAUX, LÉGITIMITÉ ET APPROCHE SOCIOLOGIQUE.....	18
1.1. ÉLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES ET CONSTRUCTION DE LA BIBLIOGRAPHIE	18
1.1.1. Les ressources en ligne : la recherche par "mots clés"	18
1.1.2. L'arborescence bibliographique	19
1.2. LES SAVOIRS LOCAUX : QUELLE DÉFINITION ET QUELLE LÉGITIMITÉ ?	20
1.2.1. Les savoirs locaux: éléments de définition.....	20
1.2.2. La légitimité du local : rompre avec un dualisme classique savoirs experts / savoirs locaux.....	21
1.3. L'ÉTUDE DES SAVOIRS LOCAUX : UN DOMAINE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE	23
1.3.1. Une thématique très souvent étudiée par les sociologues et les anthropologues	23
1.1.2. Quelques travaux relatifs à la pêche amatrice	23
1.1.3. La place du géographe : quel intérêt scientifique et méthodologique ?	24
2. DU LABORATOIRE AU TERRAIN : ELEMENTS METHODOLOGIQUES.....	26
2.1. LE GUIDE D'ENTRETIEN :	26
2.1.1. Présentation du guide : développer le discours autour de l'espace de pêche	27
2.1.2. L'expérience cartographique	30
2.2. LA NÉCESSAIRE PRISE DE CONTACTS POUR LA CRÉATION D'UN RÉSEAU.....	31
2.2.1. Comment se créer un réseau et dans quel but ? Les premiers pas dans le monde de la pêche	32
2.2.2. Rencontre avec les acteurs institutionnels : les entretiens d'experts	32
2.2.3. Rencontre avec les pêcheurs : instaurer des rapports de confiance.....	34
2.3. DU LABORATOIRE AU TERRAIN : SORTIES PÊCHE, LIMITES ET REMISE EN QUESTION MÉTHODOLOGIQUE	35
2.3.1. Présentation des sorties : différentes techniques de pêche sur des plans d'eau variés	35
2.3.2. Difficultés de la prise de notes et abandon partiel de la grille d'entretien	36
2.3.3. Expérience cartographique : le respect de la confidentialité.....	38
3. LES SAVOIRS LOCAUX DES PECHEURS : ANALYSE DES DISCOURS ET PISTES DE RÉFLEXION	39
3.1. LE DISCOURS INSTITUTIONNEL : UN REGARD À DOUBLE ENTRÉE.....	39
3.1.1. Les acteurs du monde de la pêche posent un regard globalement négatif sur les pêcheurs amateurs	40
3.1.2. La transmission académique des savoirs halieutiques : les Ateliers-Pêche-Nature.....	42
3.1.3. La question des savoirs locaux : au delà de la simple considération écologique.....	43

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

3.2.	LE DISCOURS DES PÊCHEURS : DÉTERMINER LES SAVOIRS LOCAUX	44
3.1.1.	<i>Observation de phénomènes en opposition avec ce que dit la science</i>	44
3.1.2.	<i>Croire savoir : baser sa technique de pêche sur des savoirs erronés.....</i>	45
3.1.3.	<i>Les carnets de pêche : matérialisation de savoirs empiriques.....</i>	46
3.3.	SAVOIRS LOCAUX ET ESPACES DE PÊCHE : LE LIEU CONDITIONNE-T-IL EN PARTIE LA CONSTRUCTION DE CERTAINS SAVOIRS ?.....	47
3.3.1.	<i>Le choix du lieu: la première étape construite avant de pêcher</i>	47
3.3.2.	<i>Un rapport à l'espace différent selon le type de plan d'eau : la lecture du plan d'eau.....</i>	49
3.3.3.	<i>L'appropriation de l'espace et le rapport aux autres espèces : "un prédateur dans son milieu naturel" ? 50</i>	
3.3.4.	<i>L'exemple du lac des carolins : "ce qui est vrai ici ne l'est pas forcément ailleurs"</i>	51
4.	CONCLUSION.....	53
	BIBLIOGRAPHIE.....	55
	SITOGRAFIE	60
	TABLE DES ANNEXES	63
	ANNEXES.....	64
	TABLE DES MATIERES	72
	DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT	74
	ABSTRACT	75
	KEYWORDS.....	75
	RESUMEN.....	76
	PALABRAS CLAVE.....	76
	RÉSUMÉ.....	77
	MOTS-CLÉS	77

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION
DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT

[Insérer ici la [déclaration anti-plagiat](#) que vous aurez précédemment signée et scannée]

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

ABSTRACT

[Facultatif : résumé en anglais]

KEYWORDS

Local knowledges, amateur fishing, Fishermen, Spatial practices, Ecological knowledges, Sustainable development, Geography

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

RESUMEN

[Facultatif : résumé en espagnol]

PALABRAS CLAVE

Saber local, Pesca amateur, Pesqueros, Prácticos espaciales, Saber ecológico, Desarrollo sostenible, Geografía

LE RÔLE DES PRATIQUES SPATIALES DES PÊCHEURS AMATEURS DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS SAVOIRS LOCAUX

Orianne CHARRIER

Université de Pau et des Pays de l'Adour

Département de Géographie-Aménagement

Laboratoire Société – Environnement – Territoire UMR CNRS 5603

RÉSUMÉ :

Les savoirs locaux sont de plus en plus étudiés en France et ont pris une place importante dans les débats liés aux problématiques environnementales ces dernières années. S'ils font souvent l'objet d'études sociologiques, ce mémoire s'intéresse à la place du géographe dans ce champs disciplinaire.

Les milieux humides, souvent concernés par des mesures de conservation telles que Natura2000, par les enjeux écologiques et économiques qu'ils sous-tendent, sont des espaces de confrontation des savoirs experts (gestionnaires, politiques) et des savoirs locaux.

Par l'étude des savoirs locaux que pourraient posséder certains pêcheurs amateurs, nous souhaitons à la fois mettre en place une méthode géographique originale, mais aussi mettre en évidence le rôle d'une approche par l'espace dans la compréhension de la structuration de ces savoirs. Si ce mémoire de Master 1 n'a pas vocation à apporter une étude totale de cette problématique, il ouvre des pistes de réflexion dans l'optique d'effectuer un travail futur plus fin et plus complet.

MOTS-CLÉS :

Savoirs locaux , Pêche amateur, Pêcheurs, Pratiques spatiales, Savoirs écologiques, Développement durable, Géographie.

